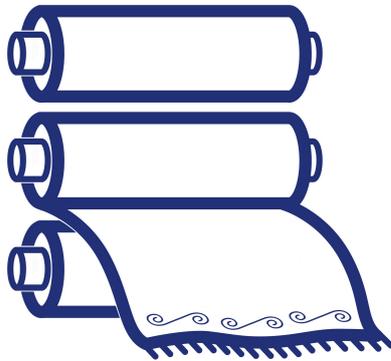


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

TEXTILE

Janvier 2021 - Mars 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com

ACTUALITÉ

À Toulouse, Loulenn propose une couette en laine biodégradable et made in France

EDITION N°3483 - PARU LE 04/01/2021 - ECRIT PAR HELOISE THEPAUT



© Hélène Ressayres

La startup toulousaine Loulenn a créé une couette en laine 100 % française. Cette fibre aux multiples avantages est naturelle, durable et surtout biodégradable

contrairement au polyester. Une couette qui est désormais disponible à la vente sur le site internet de la marque. De quoi se réchauffer cet hiver, sans réchauffer la planète.

Biodégradable, thermorégulatrice, anti-bactérienne, anti-allergique, isolante... La couette en laine a **tout pour plaire** à en croire Euriel Morvézen, fondatrice de la marque toulousaine [Loulenn](#). "Contrairement au polyester, elle **ne fait pas transpirer**. Elle est capable d'absorber 35 % de son poids en humidité, sans pour autant être humide au toucher. Cela permet donc d'avoir **un meilleur sommeil**. De plus, beaucoup moins d'énergie est nécessaire pour produire des couettes en laine qu'en polyester. La laine est constituée de kératine, qui est facilement absorbée par le sol. Elle est ainsi **entièrement biodégradable**. Alors que les couettes en synthétique sont difficilement recyclables", assure la créatrice de Loulenn.

Pourtant, très peu de Français possèdent une couette en laine. "**75 % des couettes vendues** en France sont en synthétique. Peu d'acteurs en proposent en laine alors que c'est une superbe fibre. Depuis une trentaine d'années, **80 % de la laine produite** en France est exportée en Asie, principalement en Chine, et vendue à perte. Elle est trop peu valorisée", déplore Euriel Morvézen. Avec Loulenn, elle souhaite donc **redonner ses lettres de noblesse à cette fibre**. Celle-ci pâtit encore d'une mauvaise image dans l'Hexagone. "Il y a de nombreuses idées reçues sur la laine. Il est nécessaire d'informer les gens sur tous ses bienfaits", souligne l'entrepreneure.

Du monde des transports à celui du textile

C'est en Australie, pays où elle a vécu durant cinq ans, qu'Euriel Morvézen a découvert les bienfaits d'une couette en laine. "C'est le premier producteur de cette fibre au monde. Malgré la chaleur, beaucoup de couettes en sont garnies. La laine réchauffe, mais elle est aussi utile lorsqu'il fait chaud puisqu'elle est **thermorégulatrice** et maintient ainsi une certaine température", précise la Bretonne désormais installée à

Toulouse. Auparavant commerciale grands comptes pour DB Schenker et DHL en Australie, et directrice d'agence chez Panalpina puis Rohlig, en France, Euriel Morvézen a décidé de changer de vie. Après **20 ans à travailler dans le monde du transport**, son métier ne correspondait plus à ses valeurs. "Je me posais des questions sur mon impact sur la planète. J'ai vu le film *Demain*, que j'ai adoré. Il est extrêmement positif et m'a notamment donné envie de me tourner vers le zéro déchet", raconte-t-elle.

L'entrepreneure ne trouve pas tout de suite le projet dans lequel elle souhaite se lancer. "Mais lorsque j'ai voulu changer ma couette en laine que j'avais depuis 15 ans, je me suis rendu compte qu'il n'y avait **pas grand-chose sur le marché** en France. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire", se souvient Euriel Morvézen. Fille d'une couturière et d'un tapissier-décorateur, l'entrepreneure se tourne alors vers le milieu du textile. Elle **profite du premier confinement** pour travailler sur son entreprise et lance Loulenn le 2 novembre.

Une couette 100 % française

Pour le moment, Euriel Morvézen propose une couette, du nom de Sénane. Fabriquée dans le Sud-Est de la France, elle est en **laine 100 % française**, naturelle et durable. "Cela n'a pas été simple d'aller à la rencontre des éleveurs en 2020. J'ai donc laissé le soin à mon fabricant de couettes d'acheter la laine texel qui vient des Alpes. Cette année, je vais rechercher de la **laine en Occitanie**", annonce l'entrepreneure. Avec cette fibre, la fondatrice de Loulenn souhaiterait également concevoir des plaids, coussins, paniers et même du rembourrage pour canapés et fauteuils. A l'occasion du lancement de sa marque, elle a créé une [campagne de financement participatif sur Ulule](#) et Okpal.

"En un mois et demi, j'ai réussi à comptabiliser **84 préventes**. C'est très bien, pour un tel produit qui coûte entre 200 et 400 euros. Je suis très contente du résultat", s'enthousiasme Euriel Morvézen qui espère pouvoir vendre **350 couettes en 2021**. Le site internet de Loulenn, sur lequel [la couette est disponible à la vente](#), vient d'ailleurs de voir le jour.

L'entrepreneure envisage aussi de proposer son produit aux professionnels de l'hébergement "tels que les gîtes ou maisons d'hôtes

qui ont des **valeurs éco-responsables** et aux résidences seniors",
indique la fondatrice qui compte par ailleurs s'adresser à des
marketplaces, concept-stores et magasins bio pour distribuer sa couette.

Modifié le 05/01/2021



Par Laura Cordin

le 20 janvier 2021

Ils ont misé sur un savoir-faire d'exception qu'ils font briller en France comme à l'étranger. Pour eux, la crise du Covid-19 n'entamera pas l'ascension de leur artisanat bleu, blanc, rouge de haut vol. Rencontre avec trois dirigeants de trois PME emblématiques d'un made in France conquérant.

Après Luc Foin, cofondateur de **Deejo**, et Aymeric Duthoit, Président de Duvivier Canapés, le troisième et dernier épisode de cette série consacrée aux entrepreneurs de l'artisanat de luxe en France met en avant Nicolas Lévy, copropriétaire et directeur général de Lit National.

The Good Life : *Est-ce vraiment facile, en ce début de décennie 2020, d'être perçu comme la Rolls du lit ?*

Nicolas Lévy : Nos valeurs haute couture nous portent plus que jamais. Elles s'incarnent notamment dans l'intégration de l'ensemble de la fabrication au sein de notre atelier du Pré-Saint-Gervais. Nous ne travaillons que des matières naturelles nobles : pure laine vierge de mouton texel, duvet de poil de chameau, crin de cheval, duvet de chèvre cachemire et bois de peuplier blond de Picardie, issu d'exploitations durables. Aucune sous-traitance ni matière synthétique, à l'inverse de certains de nos concurrents. Si vous portez un pull en cachemire sur une chemise en coton, vous aurez un confort incomparable : il en va de même pour le meilleur lit du monde.

TGL : *Le Lit National fait-il partie de ce très haut de gamme qui surfe sur les crises, y compris celle-là ?*

N. L. : Nous sommes deux maisons, Le Lit National et Charles Paris. Cette dernière est, elle aussi, une entreprise du patrimoine vivant (label d'Etat EPV), qui s'appuie sur un savoir-faire artisanal extraordinaire, celui des luminaires en bronze d'art fabriqués à la main. Très vite, nous avons renoué avec les bénéfices. Même en cette période, nous restons sur une forte courbe ascendante.

TGL : *Revendiquer un savoir-faire ancestral, n'est-ce pas se placer en marge des exigences de notre époque ?*

N. L. : Nous ne craignons surtout pas de communiquer sur la richesse de ce savoir-faire

d'exception. Notre entreprise est à l'origine de la fabrication du matelas de laine en 1909. Imaginez : la tour Eiffel venait de fêter ses 20ans, et on circulait dans Paris en calèche ! Le Lit National, c'est cette magnifique histoire de François Péjaudier quittant son Allier natal pour venir vendre à Paris la laine de son frère, qui élevait des moutons, et réaliser ses premiers matelas. Nous sommes fiers de cet héritage qui nous relie à l'air du temps des années 2020, lesquelles alertent sur la nocivité du jetable de la production industrielle. Notre laine française est lavée en France, et non pas en Chine, où le lavage est chimique. Et tout est piqué à la main. Et travailler la laine ne nous empêche pas d'intégrer des matières plus modernes, comme le latex 100 % naturel.



Pour le garnissage des matelas, les matelassiers utilisent de la pure laine vierge « fleur de France », provenant de moutons texel.

DR

TGL : Quel est le nerf de la guerre de cette fabrication ? Recruter d'excellents tapissiers ?

N. L. : Il n'existe pas de formation au métier de litier. Nos artisans sortent d'écoles réputées comme La Bonne Graine, l'école d'ameublement de Paris, ou la prestigieuse

école Boule. Ensuite, nous formons nos tapissiers en interne et les intégrons comme apprentis. La renommée de notre maison et notre bienveillance entrepreneuriale font que nous n'avons aucune difficulté à recruter.

TGL : *Qui sont vos clients étrangers ?*

N. L. : La clientèle internationale du Lit National, dont la boutique historique est implantée place du Trocadéro à Paris, et ce depuis bientôt un siècle, vit en partie dans la capitale. Toutes les commandes, ou presque, passent par la France. Pour Charles Paris, qui attire beaucoup d'Américains, de clients originaires des Emirats arabes unis et de Russie, nous partons à leur rencontre à travers le monde, grâce à nos prescripteurs, aux décorateurs et aux bureaux de design.

TGL : *Pas de commandes venues d'Asie ?*

N. L. : Nous n'avons pas encore attaqué le marché asiatique, car cela suppose une fabrication avec de gros volumes. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore structurés pour gérer ce flux.

TGL : *Comment rester une entreprise familiale quand on a l'ambition de se développer et que son chiffre d'affaires progresse ?*

N. L. : Vous venez d'identifier l'unique problème qui pourrait se poser à l'avenir : gérer notre croissance, poursuivre le développement tout en gardant notre âme artisanale. Mais nous avons hérité du travail d'une grande famille, et nous aussi, la famille Beaufour-Lévy, revendiquons notre statut d'entreprise familiale, qui investit avec passion dans le patrimoine vivant. Ce n'est pas parce que nous avons monté auparavant une chaîne de magasins, revendue depuis, que nous nous comportons comme des nanciers. Nous sommes des bâtisseurs, nous vivons et développons nos entreprises au quotidien. Et notre famille agit dans la continuité de celle des fondateurs.

Le Lit National et Charles Paris

- 23 employés.
- Nicolas Lévy, ancien propriétaire de la chaîne de meubles Monfils, et Nicolas Beaufour ont repris Le Lit National à la barre du tribunal en 2016, puis racheté Charles Paris, l'an dernier.
- Ambition : développer, sans l'industrialiser, le savoir-faire traditionnel du lit haute couture.
- Stratégie : taire son business-modèle. Nicolas Lévy ne divulgue ni chiffre ni sources, pas même le nom de ses artisans fournisseurs.

DANS ARDÈCHE NORD, ENTREPRISES Par **La Rédac**Partager sur Facebook **matex participe à concevoir le Masque Idéal**

Partager sur Twitter

Date de publication

21/03/2021

Partager sur Whatsapp

Partager sur LinkedIn

Ardoix – Pour répondre à la demande de l'État fin octobre sur les besoins en masques lavables, Savoir Faire Ensemble (SFE), s'est positionné afin de représenter et de promouvoir la filière textile française.

SFE, est un service de mise en relation entre donneurs d'ordre et fournisseurs de l'industrie textile/mode dont l'entreprise ardéchoise fait partie, un service de pilotage et de coordination de projets communs pour les acteurs de cette industrie, ainsi qu'un label garantissant traçabilité, qualité et durabilité d'un produit textile/mode.

Le collectif réunissant 35 fabricants français, s'est vu confier la conception/réalisation du Masque lavable Idéal, pouvant être fabriqué en grandes séries par le plus grand nombre d'entreprises françaises. Ces masques lui permettent aujourd'hui de répondre au nom de ses adhérents à une commande engagée par l'État.

« *Ce masque est idéal à tout point de vue* », confie Guillaume Gibault, président de l'association Savoir Faire Ensemble. Il a été pensé pour être l'un des plus performants du marché qui résiste à 50 cycles de lavages et dont les matériaux qui le composent sont certifiés Oekotex 100 ; il implique un engagement sociétal fort : la matière, la confection et les étiquettes sont Made in France, ce qui participe à donner de l'activité aux territoires, et donc à préserver les emplois et les savoir-faire de la filière textile ; il a un impact environnemental réduit : grâce à ses 50 réutilisations et sa fabrication en circuit court, ce masque lavable a un impact environnemental moins important qu'un masque jetable ; et enfin, il est vendu à un prix compétitif : le coût à l'usage est inférieur au prix d'un masque jetable.

Coronavirus : Les masques FFP2 made in Occitanie ont (de plus en plus) le vent en poupe

ÉPIDÉMIE Une entreprise installée dans la banlieue toulousaine a vu décoller ses ventes de masques FFP2 depuis quelques jours et la nouvelle défiance envers les masques en tissu «maison»



Béatrice Colin Publié le 26/01/21 à 16h58 — Mis à jour le 27/01/21 à 15h48

La revanche des masques FFP2 made in France — 20 Minutes

- L'entreprise Paul-Boyé Technologies, installée dans la banlieue toulousaine, a relancé sa production de masques il y a un an avec l'épidémie de coronavirus.
- Aujourd'hui, 600.000 masques chirurgicaux ou FFP2 sortent chaque jour de ses dix lignes de production.
- Avec la nouvelle défiance suscitée par les masques artisanaux, entre autres, la vente aux particuliers s'est envolée au cours des derniers jours sur son site de vente en ligne.

Il y a un an à peine, la fabrication de masques FFP2 et masques chirurgicaux tournait au ralenti au sein de l'usine Paul-Boyé de Labarthe-sur-Lèze, au sud de Toulouse. Seules deux lignes de production étaient actives, la France ayant depuis 2015 privilégié l'importation de masques chinois plutôt que de les commander aux entreprises françaises spécialisées dans les équipements de sécurité. Alors qu'au cours de la décennie précédente, 350 millions de FFP2 étaient sortis de l'usine haut-garonnaise.

« Quand la crise a démarré, dès fin janvier 2020, on nous a alertés sur le besoin de masques. Nous avons alors remis en route nos lignes de masques FFP2 et nous avons remonté celles que nous avons stockées depuis des années dans un garage », se souvient Jacques Boyé, le petit-fils de Paul Boyé, un tailleur qui fonda l'entreprise en 1904. Elle produit aujourd'hui aussi bien les tenues des militaires français que celles de la Garde nationale.

Des masques en diamant, pas en bec de canard

Pour faire face à la folle demande en masques au plus fort de la crise, la société a acheté une nouvelle ligne pour compléter son offre et a embauché 100 personnes pour s'en occuper jusqu'à 24h/24 au pic de l'activité. Pour les faire fonctionner, elle a même tenté de puiser dans le vivier des agents de maintenance du secteur aéronautique toulousain, à la peine avec la baisse du trafic aérien.

Aujourd'hui, le site de Labarthe-sur-Lèze possède dix lignes sur lesquelles sont produits chaque jour 600.000 masques FFP2, en forme de diamant – et non de bec de canard – ainsi que des masques chirurgicaux. « On a investi dans un bâtiment et il a fallu pousser les murs », se souvient le Pdg. Depuis mars, sa société a sorti 60 millions de masques, dont 35 millions de FFP2, écoulés sur le marché français.

Regain d'intérêt des particuliers

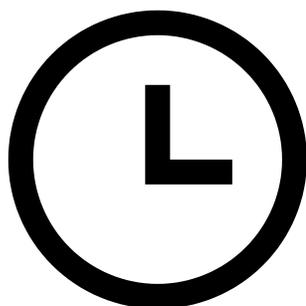
L'Etat, à travers Santé publique France, lui a passé une commande de 60 millions de masques à fournir sur un an. Jacques Boyé ne cache pas qu'il aurait aimé que les pouvoirs publics s'engagent sur plusieurs années, ce qui lui aurait permis d'investir dans la production de la matière première et de maîtriser sa chaîne de production de A à Z en Occitanie. Aujourd'hui, son carnet de commandes est plein pour six mois.

En attendant, depuis une bonne semaine, il peut compter sur les particuliers pour faire tourner ses machines. La défiance envers les masques « maison », en tissu, et l'annonce du gouvernement allemand rendant obligatoires les FFP2 dans les transports en commun ont eu un impact sur les ventes du site Internet. « En 48 heures, les commandes en ligne ont été multipliées par dix. Nous enregistrons de 3.000 à 5.000 commandes de boîtes de 50 masques par jour », se félicite le chef d'entreprise.

Investie dans la recherche et le développement, la société familiale a décidé de se lancer dans la création d'un masque FFP2 biocide. Aujourd'hui, les tests sont en cours de finalisation et il devrait être commercialisé dans le courant du premier semestre 2021.

Des envies de couleurs

Covid 19 : on a trouvé des masques chirurgicaux colorés et Made in France !



26/01/2021 à 16h31 | par Louise Parent | Crédits photos : Getty



On va les mettre encore un bon bout de temps sur notre visage, alors il est temps de rendre nos masques chirurgicaux (les seuls modèles sûrs) un peu plus sexy. Ça tombe bien, Evoluderm en a développé version coloré !

Créée en 2004, la marque parisienne Evoluderm continue de se différencier avec brio dans le monde de la cosmétique. Après nous avoir prouvé plus d'une fois l'efficacité de ses produits accessibles, **elle poursuit son engagement « Made In France » en développant des masques aussi efficaces que colorés.** Une jolie manière de nous montrer qu'il est temps de redonner du pep's à notre quotidien.

Pourquoi craquer sur ces masques ?

Les masques Evoluderm sont de type chirurgicaux : ces fameux « masques bleus » connus pour leur efficacité face au virus. Là, ils s'affichent en couleur pour notre plus grand bonheur. En effet, selon la marque de beauté, leurs masques vendus en boîte de 50 pour 10,90€, ont une efficacité de 99,7% face au coronavirus. **Voilà une bonne raison de redonner un nouveau pep's à notre visage en changeant l'iconique couleur bleu par une teinte plus pop.**

Comment choisir la bonne couleur ?

Avec 8 nouveaux coloris, on peut jouer avec différentes palettes de fards à paupières pour les faire « matcher ». Dans un précédent post, on vous donnait quelques astuces pour trouver **le maquillage parfait en fonction de votre iris** ou de la **forme de vos yeux**. Il est temps de penser à l' assortir à votre nouveau masque coloré. Bonne nouvelle, si vous êtes adeptes du classique regard noir ou des teintes nudes, toutes les couleurs de masques seront top. Si vous préférez jouer les nuances froides comme le bleu et le vert, on vous conseille de tenter les couleurs complémentaires (jaune-gris). Pour les teintes plus chaudes telles que le rose, vous pouvez jouer sur un camaïeu des tons similaires.

Où trouver ces masques colorés made in France ?

Pour trouver ces jolis masques qui vont changer le quotidien, il suffit de se rendre sur **l' e-shop de la marque**. Allez vous allez enfin voir la vie en rose, indigo, orange ou rouge !

Covid-19. Le « masque sportif » peut-il être vraiment efficace et pratique ?

Dans un entretien accordé au Figaro, la ministre déléguée en charge des Sports, Roxana Maracineanu, a affirmé que des masques spécialisés pour la pratique sportive étaient à l'étude. Une commercialisation est espérée pour le mois de mars. Mais des sportifs utilisent déjà un certain type de masque qui n'entrave pas leurs efforts. Qu'ont-ils de différent ?



Les masques FFP3 ont le plus haut niveau de protection. | PHOTO D'ILLUSTRATION / AFP

Ouest-France

Publié le 21/01/2021 à 10h46

Abonnez-vous

Pour le moment, les salles de sport gardent désespérément portes closes. Elles le resteront jusqu'à la fin du mois de janvier a indiqué ce mercredi 20 janvier le Premier ministre Jean Castex dans un tweet. Mais l'avenir pourrait s'éclaircir dans les prochaines semaines. Dans un entretien accordé au Figaro, Roxana Maracineanu, la ministre déléguée en charge des Sports, a confirmé qu'un masque spécialisé pour la pratique sportive était à l'étude. **« Si on arrive à avoir ce masque, cela permettra aussi la réouverture des salles de sport et la reprise des activités pour les mineurs et les adultes en milieu fermé »**, a-t-elle confié.

Ces masques devront d'abord être validés par l'Afnor, l'association française de normalisation, avant d'être commercialisés. Une mise sur le marché pourrait intervenir dans le courant du mois de mars selon les informations de France Info.

En quoi sont-ils différents ?

Mais depuis un an et le début de la crise sanitaire, certains sportifs, amateurs ou pros, ont déjà recours au masque pour leur pratique. Qu'ont-ils de différent par rapport à des masques classiques ? **« Pour faire du sport, le masque doit répondre à deux critères, explique Flavien Hello, cofondateur de R-PUR, une entreprise qui produit des masques Made in France. Il doit être hermétique à l'air inspiré et il faut que l'air que l'on respire soit bien filtré. »**

L'entreprise française commercialise des masques depuis 2015. Dans un premier temps, il était utilisé pour se protéger de la pollution. Mais depuis le début de la crise sanitaire, beaucoup de consommateurs se sont tournés vers ce produit pour leur pratique sportive : vélo, course à pied, triathlon ou encore pour le ski. Les masques de R-PUR appartiennent à la classe FFP3, le plus haut niveau de protection.

« Lorsque l'on fait du sport, on respire 10 fois plus, détaille Flavien Hello. Il faut donc une bonne filtration. Mais cette dernière empêche souvent de bien respirer. On travaille donc sur une technologie qui permet de respirer malgré la filtration. Par exemple, pour les sports en extérieur nous avons un système de valve pour aider les gens à mieux respirer. Mais pour la pratique sportive à l'intérieur, il faudra la bloquer pour être sûr qu'on ne recrache pas des particules dans l'air. Une fois que cela est

fait, le sportif ne rejettera aucun air non filtré dans l'environnement. »



Un exemple de type de masques commercialisés par R-PUR. | R-PUR

Covid-19. Les Côtes-d'Armor renouent avec la fabrication de masques

Près d'un an après le début de la crise sanitaire, deux usines de masques lancent leur production dans les Côtes-d'Armor. Deux sociétés aux modèles économiques bien différents, dont les stratégies vont au-delà de la pandémie.



Au total, 1 500 citoyens et soixante partenaires ont investi dans le projet de la Coop des masques, officiellement inaugurée vendredi 22 janvier, à Grâces, près de Guingamp. Vingt-trois salariés sont déjà au travail. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Fabrice BERNAY et Brice DUPONT.

Publié le 24/01/2021 à 18h51

Abonnez-vous

Mars 2020, l'épidémie de Covid-19 éclate et la France manque cruellement de masques. Des voix s'élèvent alors pour dénoncer la fermeture, en 2018, de la principale usine de production française, Honeywell, implantée à Plaintel, dans les Côtes-d'Armor. Celle-ci fabriquait jusqu'à vingt millions d'unités par mois, avant le transfert de son activité en Tunisie. Moins d'un an plus tard, avec deux usines aux modèles économiques différents, les Côtes-d'Armor renouent avec la fabrication de ces protections devenues si nécessaires.

Un projet collectif et stratégique

Inaugurée vendredi, la Coop des masques de Grâces, près de Guingamp, est basée sur un montage juridique unique en France pour le secteur : une société coopérative d'intérêt collectif. Celle-ci agrège 1 500 citoyens et soixante partenaires, publics et privés (citoyens, salariés, associations, collectivités...), engagés *via* des prêts, des fonds propres ou du crédit-bail. L'ensemble, hors bâtiment, représente un investissement de 5,6 millions d'euros.

« Les sociétaires sont copropriétaires de l'usine ; ils sont ici et ils y restent, ce n'est pas délocalisable », pointe son président, l'ancien secrétaire d'État à l'Économie solidaire dans le gouvernement Jospin, [Guy Hascoët](#).

La structure, qui emploie déjà vingt-trois salariés, prévoit la production de quarante-cinq millions de masques par an (deux tiers de chirurgicaux, un tiers de FFP2).

Pour assurer sa pérennité au-delà de la crise, elle devrait inaugurer, en juillet, un atelier de production de meltblown (un tissu filtrant, matière première dont le cours a flambé en 2020, indispensable pour la confection des masques). Les trois quarts de la production annuelle ciblée, de 400 tonnes, permettraient à la Coop des masques de fournir d'autres usines.

Une usine vise 300 millions de masques par an

À Ploufragan, près de Saint-Brieuc, c'est dans une ancienne et imposante friche industrielle qu'un autre projet a vu le jour. L'usine M3 Sanitrade, portée par le milliardaire libano-suisse Abdallah Chatila, prévoit de fabriquer jusqu'à 100 millions de masques cette année, 300 millions par an à l'horizon 2023. L'homme d'affaires y a investi près de 30 millions d'euros.

Deux lignes de production démarrent en ce mois de janvier, « **une pour les masques chirurgicaux, l'autre pour les FFP1, FFP2 et FFP3** », explique Franck Le Coq, directeur du site et ancien salarié de l'usine de masques de Plaintel. Deux autres lignes sont attendues pour juin 2021, pour fabriquer également blouses, surblouses, charlottes et autres produits sanitaires.

Se donner du temps avant un possible reconfinement : la stratégie du gouvernement est-elle la bonne ?

Débattez !

« **Oui, la crise fait qu'on est là. Mais notre business plan n'est pas basé sur l'effet pandémique** », indique le directeur. L'entreprise envisage plusieurs débouchés, misant sur le *made*

in France : État, hôpitaux, mais aussi entreprises, collectivités, industrie agroalimentaire... Et table même sur l'export, vers l'Espagne, le Portugal ou le Brésil. Les effectifs doivent atteindre plus de quatre-vingt-dix employés en décembre 2021, puis près de 130 en 2022 et 150 en 2023.

ECONOMIE ET POLITIQUE

Dans les coulisses des défenseurs du textile vosgien

MADE IN FRANCE

+ SUIVRE CE SUJET

ERIC WATTEZ

Publié le 19/01/2021 à 10h03

Mis à jour le 21/01/2021 à 18h22



Raphael Demaret pour Capital



Dans les vallées, à proximité de Gérardmer et d'Epinal, un petit groupe d'entreprises textiles, parfois présentes depuis le XIXe siècle, ont su s'adapter à la mondialisation.

Le métier Jacquard, du nom de l'inventeur lyonnais qui l'a conçu au début du XIXe siècle, a été la première machine à tisser programmable. Depuis, les cartes perforées qui servaient à guider cette mécanique complexe ont été remplacées par des systèmes automatisés gérés par ordinateur. La

tradition de ces tissus aux motifs sophistiqués perdure ainsi dans l'une des plus anciennes régions textiles françaises, les Vosges. C'est là que la manufacture Garnier-Thiebaut, qui produit draps, nappes et autres étoffes en jacquard destinées à l'hôtellerie de luxe – le Lutetia, le Royal Monceau et le futur Cheval Blanc de la rue de Rivoli comptent parmi ses clients –, a ouvert ses portes à Capital.

Cette entreprise d'environ 200 salariés est la plus importante d'un étonnant «cluster» du made in France. Une trentaine de sites, pesant dans les 400 millions d'euros de chiffre d'affaires et regroupés au sein de Vosges terre textile, une sorte d'AOC du tissu, ont survécu à la concurrence asiatique. Quelque 3/000 emplois ont été maintenus dans les vallées grâce à la spécialisation dans le haut de gamme et à la capacité à produire en petites séries du linge de maison, la grande spécialité locale, mais aussi des cordages, des uniformes, les chaussettes ou du fil, comme le fait la maison Mouline qui nous a également accueillis.

>> En photos - Retrouvez le reportage sur le textile vosgien

Il n'y a pas que dans les Vosges que le textile français fait de la résistance. Cette industrie, la première à avoir souffert de la mondialisation, a certes vu ses effectifs divisés par 10 en quatre décennies. Mais elle a réussi à se stabiliser ces dernières années et à maintenir plus de 60.000 emplois et un chiffre d'affaires de l'ordre de 14 milliards d'euros. Elle a été aidée en cela par son organisation en clusters régionaux et spécialisés, notamment autour de Troyes avec la maille, dans le Nord pour la dentelle ou en Auvergne-Rhône-Alpes avec les textiles techniques. Dans cette dernière spécialité qui trouve des débouchés dans la santé, l'aéronautique ou le bâtiment, et où la France se situe au second rang européen derrière l'Allemagne, on embauche, même en 2020.

Des masques écologiques fabriqués à Bazeilles

MIS EN LIGNE LE 17/01/2021 À 07:00 ANNE-CLAIRE LEFETZ

[BAZEILLES \(ARDENNES\)](#)

L'entreprise Sartech Packaging, avec sa filiale Sarprotec, a mis au point un masque innovant, durable et écoresponsable. Il sera commercialisé à la fin de cette semaine sur leur site internet.



« Là, on est prêts, on attend les commandes », rapporte Agnès Wateau, pilote d'ilot pour Sartech depuis 2008. - A.-C.L.

Habituellement, chez Sartech Packaging, on parle essentiellement de verrines, de plateaux, ou de verres en plastiques recyclables. Mais depuis quelque temps, la nouvelle star de l'entreprise est un objet entré dans la vie quotidienne de tous : le masque. Avec sa filiale Sarprotec, la société bazeillaise a en effet mis au point une nouvelle protection sanitaire qui présente l'avantage d'être écoresponsable, écologique et correspondant aussi bien au grand public qu'aux professionnels de la santé ou du BTP. « *Lorsqu'on a été confinés la première fois, on a dû adapter la voilure par rapport aux conditions économiques,* confie Yves Carnecac, le dirigeant de Sartech Packaging. *Nos produits étaient essentiellement à destination de*

l'événementiel, de la restauration, des compagnies aériennes et de l'agroalimentaire. Alors, on a essayé de sauvegarder la base de notre métier tout en s'investissant dans des choses qui nous paraissent utiles. »



Et à force d'entendre parfois des choses contradictoires sur les masques, lors du premier confinement, le chef d'entreprise a voulu clarifier certains éléments et pouvoir apporter sa pierre à l'édifice. « À ce moment-là, j'ai compris que la gestion des masques était une aberration, on parlait de masques chirurgicaux, de FFP2, on mélangeait tout », déplore-t-il. Et après environ sept mois de processus d'industrialisation, d'études de marchés, de temps de réflexion et de normalisation, le Tecomask est né. Un masque Made in France, et presque 100 % Ardennais. « On fabrique au maximum en interne, assure le gérant de Sartech. Il n'y a que les filtres qui n'ont pas été fabriqués dans les Ardennes et ils ont été conçus dans le Nord. » Les filtres, c'est d'ailleurs ce qui fait que ce masque innovant peut être considéré comme écoresponsable puisqu'ils suffisent juste de les changer pour conserver la protection sanitaire, et éviter ainsi, de devoir la jeter. « Ce masque, vous pouvez le garder 100, 200 ans ! », assure en effet Yves Carnenac. Une préoccupation écologique qui semble dater depuis déjà quelque temps au sein de l'entreprise bazeillaise. « On gère nos déchets depuis 20 ans, tout est en circuit fermé, expose Yves Carcenac. On travaille également avec des produits qui impactent peu l'environnement et on optimise nos consommations d'énergie. Le masque a donc été développé dans cet esprit. »



Le prochain objectif de Sarprotec maintenant, c'est la commercialisation de son produit phare. « *Pour l'instant, on commence juste. C'est notre défi*, souligne le dirigeant. *On finalise la création d'un site internet et cela devrait être prêt pour la fin de cette semaine.* » Il n'est toutefois pas impossible qu'un jour, le Tecomask se retrouve dans des grandes surfaces ou dans des magasins spécialisés. Pour preuve, son emballage de protection est déjà fait pour être présenté en linéaire dans les rayons de magasin.

DES MASQUES GRAND PUBLIC EFFICACES À 96% PRODUITS EN NOUVELLE-AQUITAINE

21 janvier 2021 Publié par [Marianne Dabbadie](#) Catégorie : Sud-Ouest - Nouvelle-Aquitaine

 [NEXT SAFE, fabricant de masque français](#)

[NEXT SAFE, fabricant de masque français](#)

Face à la menace des variants anglais, brésilien et Sud-Africain du Covid-19, 40 à 70% plus contagieux que le virus contre lequel nous luttons depuis le printemps 2020, le Haut Conseil de Santé Publique déconseille l'usage de masques en tissu jugés trop peu efficaces.

Un concepteur de masques filtrants de Nouvelle-Aquitaine vous explique

D'autre part, selon L'INSERM, le variant britannique, responsable aujourd'hui de 1,4% des contaminations, pourrait devenir "dominant" en France d'ici mars 2021. Aussi, l'absolue nécessité de disposer de masques accessibles sur notre territoire, et qui protègent effectivement contre la pandémie, est devenue incontournable.

De la sécurité alimentaire à la sécurité sanitaire avec NEXT SAFE

Face à la première vague de la pandémie de Covid-19, Antoine Pontallier, industriel Charentais spécialisé dans la fabrication de barquettes thermoformées, a créé Next Safe. Les services de réanimation étaient saturés et des masques produits en Chine n'en finissaient pas de se faire attendre sur le sol Français. Outre la question de la qualité, il y avait une réelle pénurie. La réaction d'Antoine Pontallier a été immédiate et citoyenne ! L'entreprise Next Emballage, à Nersac, en Charente, qui avait à cœur d'assurer la sécurité alimentaire des consommateurs depuis plus de quarante ans, s'est ouverte à la sécurité sanitaire. Disposant d'un outil capable de faire face, il ne pouvait laisser ainsi la situation s'aggraver en France. Next Emballage avait techniquement la capacité de produire des masques. Il suffisait d'utiliser autrement son outil industriel. Antoine Pontallier a donc décidé le 19 mars 2020, de détacher une partie de son outil de production pour se lancer dans la production de masques « made in France », de qualité supérieure, et directement disponibles sur notre territoire, pour les néo-aquitains.

Antoine Pontallier, un engagement citoyen

Après avoir offert 300.000 masques aux entreprises et artisans de sa région et créé Next Safe, Antoine Pontallier a passé la vitesse supérieure. Une usine est aujourd'hui en construction est sera achevée à la mi-février... en six mois ! Du jamais vu. Cette usine sera capable d'assurer à elle seule en Nouvelle Aquitaine une partie de la production nationale de masques UNS1, masques médicaux et de masques FFP2. Un vrai petit miracle, d'engagement personnel, citoyen et de réactivité.

The image shows a placeholder for a missing image, with the text "Next safe MASQUE" in blue. The placeholder is a large, empty rectangular box with a thin black border.

Masques de protection : un seuil de qualité fixé à 90% par l'AFNOR

Face la pénurie de masques, les autorités sanitaires ont autorisé au printemps dernier, l'utilisation de masques alternatifs à usages non sanitaires, dans le but de protéger de la projection de gouttelettes contenant une importante charge virale. Ces masques sont testés par la DGA (Direction Générale des Armées), selon un protocole respectant des spécifications de l'AFNOR (S076-001). Ce protocole définit deux groupes de masques non sanitaires. Dans la catégorie 1 on trouve des masques (UNS1) ayant un niveau de filtration d'au moins 90 % de particules biologiques de 3 µm. La deuxième

catégorie (UNS2) regroupe des masques ayant une filtration supérieure à 70 %. La respirabilité est également mesurée.

Une seuil de qualité à 96% pour les masques de NEXT SAFE en Charente

Les masques grand public de Next Safe, ont été testés par la DGA, avec une efficacité à 96% contre les particules de 3 microns, ce qui met les masques grand public « made in France » de Next Safe à un niveau d'efficacité similaire à certains masques chirurgicaux, mais avec une bien meilleure respirabilité.

Or, 90% c'est le cap que s'est fixé le Ministre de la Santé, Olivier Véran, qui le 19 janvier affirmait sur France Inter : "Restent valides tous les masques dont le pouvoir filtrant est supérieur à 90%. (...) La quasi-totalité des masques industriels grand public ont des capacités filtrantes supérieures à 90%. C'est ce qu'on appelle les masques grand public de niveau 1." Cette exigence exclut de fait les masques en tissu qui ont fleuri sur tout le territoire.

The image shows a placeholder for a video or image, with the text "Next safe DGA 1" and a small icon of a video player.

Une réalité de marché bien différente des seuils officiels

C'est vrai. Mais pourtant, la réalité du marché est bien différente de cet idéal de protection fixé par la DGA. Au printemps dernier les containers qui arrivaient à Rotterdam ou au Havre étaient insuffisamment testés par l'Agence du médicament et les Douanes. Ces services manquaient de moyens pour effectuer tous les contrôles et l'urgence était de faire face à la pandémie. Certains masques chinois testés ultérieurement et largement diffusés dans le grand public, avaient (et ont encore) une filtration parfois inférieure à 35%. On était à des lieues des standards européens. Mais il fallait bien remplir les rayons !

Un haut niveau de protection pour la Nouvelle-Aquitaine

« Nous sommes parvenus grâce à la spécialisation de notre outil industriel à réduire les coûts de production tout en conservant la qualité de nos masques ». Les masques de Next Safe, conditionnés par boîtes de cinquante sont désormais à 25 centimes pièce, soit environ huit fois moins chers qu'il y a seulement quelques mois. Ce petit miracle, Antoine Pontailier, connu pour sa réactivité, a pu l'accomplir grâce à une rationalisation de son outil de production et l'achat en quantité importante, d'une matière première elle aussi fabriquée en France. « D'autres acteurs se sont lancés dans une production « made in France », mais avec un certain nombre de composants qui malgré tout viennent de Chine. Ce n'est pas le cas des masques de Next Safe, exclusivement réalisés avec des composants français ».

Avec une production locale qui permet un haut niveau de protection contre les nouveaux variants, les néo-aquitains vont pouvoir souffler... et espérons-le, demeurer l'une des régions de France les moins touchées par la pandémie de Covid-19.

Social

Des masques transparents distribués dans les structures d'accueil de jeunes enfants

Des masques transparents ont été distribués depuis le début de l'année dans les structures accueillant de jeunes enfants, afin de mieux prendre en compte les conséquences du port du masque obligatoire sur leur développement. L'achat de ce dispositif avait été voté par la CNAF en novembre dernier. La Caf Réunion fait le point dans le communiqué publié ci-dessous :

Par N.P - Publié le Mercredi 20 Janvier 2021 à 12:52 | Lu 2409 fois



Soucieux d'améliorer la qualité de l'accueil et le bien-être des enfants, les administrateurs de la Caisse nationale des Allocations familiales ont voté le 17 novembre 2020 l'achat de masques transparents destinés aux personnels des crèches et de Mam.

En tout, près de 458 000 masques seront ainsi distribués dans les 17 000 crèches financées par la Prestation unique de service (Psu) et la Prestation d'accueil du jeune enfant (Paje) et 42 000 masques dans les 3 500 Mam.

Un partenariat inédit avec Chronopost permet d'assurer gracieusement la livraison de ces

500 000 masques sur leurs lieux d'exercice respectifs depuis le 15 décembre 2020 en métropole.

La livraison à La Réunion a débuté début janvier 2021 et se termine actuellement. Elle fait suite à plusieurs dotations depuis le début de la crise sanitaire sur le stock stratégique de l'État. 7 578 masques sont prévus pour les 400 structures d'accueil de jeunes enfants concernées. 88 % des masques ont déjà été réceptionnés (livrés ou récupérés sur un des sites de la Caf). 2 500 professionnels de la petite enfance sont concernés.

Cette nouvelle mesure répond à l'invitation d'Oliver Véran, Ministre des Solidarités et de la Santé, et d'Adrien Taquet, Secrétaire d'État à l'Enfance et aux Familles, de financer, à titre exceptionnel et unique, l'acquisition de ce type de masque pour chaque professionnel en contact des jeunes enfants et dans leur intérêt.

Rappelons que le port du masque est obligatoire en permanence pour les professionnels de l'accueil du jeune enfant exerçant en structure d'accueil (crèches, micro-crèches, maisons d'assistants maternels) en application du décret n°2020-1146 du 17 septembre 2020.

Les professionnels exerçant leur activité en présence de jeunes enfants recevront trois masques transparents chacun.

Cette opération vise à mieux prendre en compte les conséquences du port du masque obligatoire sur le développement des enfants en facilitant les interactions.

Un masque 100% inclusif

Le masque est fabriqué en France, par le réseau d'entreprises adaptées d'APF Entreprises*. Ces entreprises sont dédiées à l'inclusion professionnelle durable des personnes en situation de handicap. Ce projet intègre également des entreprises d'insertion.

Ce sont ainsi plus de 270 personnes dont 80% des travailleurs en situation de handicap qui se sont mobilisées dans une quarantaine d'ateliers répartis en France.

--

Mercredi 20 janvier 2020, à 8h00 la visite d'une structure ayant réceptionné ces masques a été organisée à la crèche collective de l'Etang SIMANGAVOLE à Saint-Paul, une structure de 60 places gérée par la SPL TI BABA. Cette visite était organisée en présence

du sous-Préfet Olivier Tainturier, du Président du Conseil d'Administration de la Caf Harry-Claude Morel, du Directeur de la Caf Frédéric Turblin et de Madame la Maire Huguette Bello.

L'Héraultais Richard Préau, habile créateur de la marque Grand Travers

Commerce, Artisanat, La Grande-Motte

Publié le 25/01/2021 à 11:57

Richard Préau a lancé cette marque de linge de table pendant le premier confinement. Des produits 100 % made in France confectionnés à Mauguio.

Même à l'arrêt, confiné, Richard Préau s'est activé. "J'ai créé la marque Grand Travers lors du premier confinement. J'avais des rouleaux de tissus d'une précédente expérience professionnelle dans un placard avec des motifs de petits poissons" indique ce consultant en textile.

Avec son expérience dans la création et la communication dans ce domaine, et du temps, beaucoup de temps, Richard Préau a mis sur pied une ligne de linge de table en quelques semaines à peine. "Des produits tendances et qui allaient bien avec ces motifs, précise-t-il. Et puis, on peut facilement confectionner le linge de table localement car il demande peu d'heures de travail. On reste compétitifs sur ces produits-là en France."

Un chemin
de table
qui fait
penser à la
mer.MIDI
LIBRE

Il lui a fallu ressortir la vieille machine à coudre de sa mère, réapprendre à la manier et passer quelques heures derrière pour sortir les premiers modèles... "J'ai tout fait en autonomie de la création à l'animation des réseaux sociaux, en passant par les photos et la création d'un site internet et la vente", souligne le Grand-Mottois.

"À quelques vols de flamants roses"

Résultat, une gamme de linges de table à des prix relativement abordables (sets de table à 9, 90 €, sacs à pain à 19 €, nappes à 89 €, etc.) commercialisée en avril 2020, le tout 100 % made in France. L'étoffe est produite dans les Vosges par les Tissus d'Avesnières et la confection est réalisée dans l'atelier des Nouvelles Grisettes, à Mauguio.

"À quelques vols de flamants roses du Grand Travers", glisse malicieusement Richard Préau, qui a su créer une histoire pertinente autour de sa marque. "Je voulais l'ancrer dans une histoire, une géographie, un imaginaire aussi. Voyager un peu avec les dunes, la mer...", explique cet habile communicant.

Un storytelling bien ficelé portant le sceau d'un professionnel de la communication. Cela devrait séduire les consommateurs en manque d'évasion. Et ils sont nombreux ces temps-ci.

La coop des masques démarre la production

18 janvier 2021 à 15h48 Par Dolorès CHARLES



Crédit photo : Jules Housseau

Dès mardi (19 janvier), on va de nouveau produire des masques en France, notamment à Grâces près de Guingamp, à une quarantaine de km de Plaintel là où, justement, une usine en fabriquait jusqu'à sa fermeture en 2018.

Lorsque la pandémie de COVID-19 est arrivée deux ans après la fermeture de l'usine bretonne de Plaintel, le pays entier s'est retrouvé avec des stocks de masques vides et l'obligation de recourir aux importations. C'est pour éviter une nouvelle déconvenue qu'une coopérative, [la Coop des masques](#), a été créée en quelques mois en Bretagne. Objectif : fabriquer 45 millions d'unités par an dans un premier temps. Patrick Guillemot, le directeur général, au micro de Jules Housseau :

Écouter le podcast

« C'est venu du collectif suite à la fermeture de l'usine de Plaintel, Honeywell, qui était le leader français de fabrication de masques implanté en Bretagne qui a fermé pour des raisons purement mercantiles, les propriétaires ont voulu aller dans des pays à bas coûts... Et au moment de la pénurie, on se retrouve à ne plus avoir de masques et obligé d'en faire venir de pays lointains. Donc gros mouvement collectif qui a réclamé la réouverture d'une usine pour une production locale et une consommation locale, ce qui a abouti à la coop des masques bretonne et solidaire. »

Une coopération / coopérative qui s'est fixée comme mission de faire travailler tout le monde, avec notamment un tiers des effectif en situation de handicap. Patrick Guillemot :

Écouter le podcast

« Dès le départ on a sollicité Cap emploi, la branche reconnaissance de travailleurs handicapés de manière à avoir une mixité sociale complète des salariés. Que ce soit homme-femme. Au niveau de l'échelle des âges, on a une moyenne qui se trouve aux alentours de 41 ans. Le plus jeune a 20 ans et la plus âgée 57 ans. Et aussi des personnes un peu secouées par la vie, qui étaient restées sur le carreau. On a demandé aux missions locales de nous envoyer des candidats pour pouvoir donner la chance à tout le monde. »



Il y a quelques jours les 21 premiers salariés, dont un tiers sont donc en situation de handicap, sont venus visiter le site et signer leur contrat de travail, non sans fierté de contribuer à un projet de relocalisation. Nourdine est l'un d'entre eux :

Écouter le podcast

« Je suis content de faire quelque chose qui a un sens, on fabrique des masques pour tout le monde c'est super intéressant. C'est vrai que de relocaliser tout ça ici en France pour ça c'est très bien. Au lieu que ça se fasse ailleurs, au moins c'est fabriqué en France, on sait ce qu'on porte et ce qu'on fait, c'est mieux pour les gens. J'ai été chef d'équipe en nettoyage aussi donc j'ai eu pas mal de personnes handicapées que je devais former, mettre en place, en poste, et ça ne me pose aucun problème. Je suis même content de travailler avec de telles personnes ... »

A ce jour, une cinquantaine de partenaires, dont 20 collectivités bretonnes, ont adhéré à la Coop des masques, sans compter les 1 500 citoyens actionnaires. De quoi presque boucler le budget total de 5,6 millions d'euros.

Le tablier de retour dans les Vosges



TOUTE L'INFO SUR

LE WE



Travailler le textile dans l'Hexagone impose de faire attention à toutes les dépenses. Dans les années 90, le père de Thomas a vendu l'entreprise familiale. Aussitôt, l'essentiel de la fabrication a été délocalisé. Aujourd'hui, Thomas relance la machine. D'ici quelques mois, il va réinvestir les anciens ateliers qui sont aujourd'hui désaffectés. Il souhaite préserver l'héritage familial.

Depuis des années dans les Vosges, l'industrie du textile embauche. Le problème, c'est qu'il n'y a plus d'écoles de couturières. Les candidates apprennent donc à coudre directement dans l'entreprise. Cathy, la formatrice, est très exigeante dans ce domaine. Actuellement, dans le département, 3 000 personnes travaillent dans le textile et le succès du Made in France promet des jours heureux.

Lot. 750 masques inclusifs transparents distribués aux acteurs de la petite enfance

La CAF du Lot a distribué 750 masques inclusifs transparents aux acteurs de la petite enfance. L'opération a été lancée jeudi 7 janvier 2021 à Figeac.



Jeudi 7 janvier 2021 à Figeac, la CAF du Lot a officiellement lancé la distribution de 750 masques inclusifs transparents aux acteurs de la petite enfance. (©S. C.)

Par **Rédaction Cahors**

Publié le 8 Jan 21 à 12:02

L'opération a été présentée jeudi 7 janvier 2021 à la **crèche intercommunale de Figeac** (rue Guyot), en présence des représentants de la **CAF du Lot (Caisse d'Allocations Familiales)** et du **Grand Figeac**, qui gèrent localement la distribution de ces équipements, ainsi que la **députée du Lot, Huguette Tiegna**.

750 masques inclusifs transparents vont être distribués aux acteurs de la petite enfance.

Une opération nationale déclinée dans le Lot

Il s'agit d'une opération nationale, qui prévoit la distribution de 500 000 masques transparents par les CAF à plus de 20 000 structures partout en France, crèches, micro-crèches, et les MAM (maisons d'assistantes maternelles). La CNAF (Caisse Nationale des Allocations Familiales) finance trois masques transparents pour chaque professionnel.

Ces masques transparents sont 100 % inclusifs, étant fabriqué en France par le réseau d'entreprises adaptées d'APF Entreprises (Association des Paralysés de France). Ces entreprises sont dédiées à l'inclusion professionnelle durable des personnes en situation de handicap. Chronopost® prend en charge gracieusement leur distribution. La livraison de ces masques a commencé le 7 décembre 2020, et se poursuit sur la première semaine de janvier pour les crèches fermées pour Noël.

750 masques livrés dans le Lot

Pour le Lot, cela représente 750 masques livrés au sein de 36 structures de la petite enfance (crèches, jardins d'enfants, micro-crèches, et maisons d'assistantes maternelles). Sur le Grand Figeac, les établissements concernés par l'opération sont les crèches intercommunales de Figeac et Capdenac-Gare (gérées par le Grand Figeac), celle de Cardaillac (gérée par l'association les Ballons Rouges), celle de

Labathude et la micro-crèche intercommunale de Latronquière (gérées par l'association Ségala Limargue, ainsi que la crèche d'entreprises de Figeac (Babylou®).

Pour **Carole Jimenez, directrice de la crèche intercommunale de Figeac**, cet équipement répond à la sollicitation des professionnels et des familles. « Ces masques ont été distribués entre la mi-décembre 2020 et janvier. Mon équipe de 18 agents l'utilise depuis ce jeudi matin, après que nos lingères se soient chargées de leur lavage (à 60°). J'ai ciblé les personnels étant en contact le plus proche avec les enfants au quotidien. Une centaine de familles profitent des services de la crèche, d'une capacité de 45 places. Un protocole drastique est mis en vigueur pour accueillir les tout-petits dans de bonnes conditions. »

Valérie Guillon, directrice de la CAF du Lot, insiste sur l'utilité de ces masques transparents. « Cela rassure les parents. **Ils permettent aux tout-petits de voir**

l'expression du visage des professionnels et éducateurs, ce qui est très important à leur âge. Les structures en sont très satisfaites. »

Huguette Tiegna, députée du Lot, précise que ce sont les parlementaires qui ont sollicité Olivier Véran, Ministre des Solidarités et de la Santé, à l'utilisation de ces masques, et salue cette initiative, qui répond à une demande.

Vincent Labarthe, président du Grand Figeac, félicite également cette intention de la CNAF, ajoutant qu' « il est important que cette opération, de portée nationale, se fasse à l'échelle des crèches du Grand Figeac, et que l'ensemble des personnels se voient considérés. C'est une belle équité ».

Le Grand Figeac et la CAF du Lot souhaitent poursuivre leur partenariat sur la fourniture de boîtiers de stérilisation, permettant d'allonger la durée d'utilisation de ces masques transparents inclusifs (20 lavages max.).

SÉBASTIEN CASSES

Masques : de nouvelles unités de production voient le jour en Bretagne

Dans les Côtes-d'Armor, en Bretagne, de nouvelles unités de production de masques de protection voient le jour, avec en ligne de mire, les concurrents chinois.

•2

P. Le Mat, M. Beaudouain, J. CohenFrance 2France Télévisions

Mis à jour le 25/01/2021 | 17:43

publié le 25/01/2021 | 15:43

PartagerTwitter[Envoyer](#)

LA NEWSLETTER ACTUNous la préparons pour vous chaque matin
France Télévisions utilise votre adresse email afin de vous adresser des newsletters. Pour exercer vos droits, [contactez-nous](#). Pour en savoir plus, [cliquez ici](#).

L'unité de production de Grâces, dans les Côtes-d'Armor, en [Bretagne](#), commence à sortir ses premiers masques, mais quelques réglages sont encore nécessaires. Les machines sont neuves, et les techniciens en formation. Pourtant, en 2008, la plus grande usine de masques en France fermait ses portes à Plaintel, dans les Côtes-d'Armor. Elle faisait travailler jusqu'à 300 salariés, mais à l'époque, son propriétaire américain ne la trouvait pas assez rentable.

Une activité relancée

Aujourd'hui, des entreprises bretonnes relancent l'activité, comme la Coop des Masques, une coopérative créée en seulement quelques mois et qui espère produire 30 millions de masques par an. Une trentaine de salariés seront employés, dont des anciens de la filière bretonne. Les masques produits dans l'usine seront à terme 100% made in France, avec un prix de vente toutefois au-dessus du concurrent chinois. À quelques kilomètres, une autre usine sort de terre, avec des chaînes de production capables dans quelques semaines de sortir 250 millions de masques par an. En France, la production a été multipliée par 30 en moins d'un an.

Masques "maison" déconseillés contre le Covid : cette créatrice de Cannes défend la qualité de ses modèles en tissu

Au début de l'épidémie, l'atelier d'Aline Buffet a fourni 6 300 masques en tissu à la ville de Cannes. La créatrice poursuit depuis la production pour la vente. Or, le gouvernement déconseille aujourd'hui le port du masque de catégorie 2, qui serait moins efficace face aux variants du Covid-19.

Publié le 23/01/2021 à 07h50

Mis à jour le 25/01/2021 à 17h26



L'atelier d'Aline Buffet a conçu 6 300 masques pour la Ville de Cannes au début de l'épidémie. • © Aline Buffet

Alpes-Maritimes

Cannes

"Le Haut Conseil de la santé publique recommande aux Français, et c'est la recommandation que je leur fais également, de ne plus utiliser le masque artisanal qu'on a fabriqué chez soi."

Invité sur le plateau du journal de TF1 ce jeudi 21 janvier, le ministre de la Santé Olivier Véran a demandé aux Français d'éviter les masques en tissu, fait-main ou de catégorie 2 :

ces derniers ne seraient désormais plus suffisants pour faire face aux variants du Covid-19, réputés plus contagieux.

Le gouvernement envisage donc de publier, d'ici ces prochains jours, un décret interdisant le port de ces masques dans l'espace public.

À ce sujet, la rédaction vous recommande

→ **Covid : face au variant anglais, comment bien choisir son masque**

6 300 masques en tissu distribués

Les masques artisanaux s'étaient pourtant révélés salvateurs au début de l'épidémie, alors que la France connaissait une pénurie de masques chirurgicaux.

Aline Buffet, créatrice et directrice d'une école de mode à Cannes, a été l'une des premières à en concevoir. Aux côtés de 16 autres ateliers locaux du réseau #MMERCI, elle a produit avec son équipe des masques en tissu pour les Cannois : en l'espace de quelques semaines, son atelier a pu livrer 6 300 masques, conformes à la norme AFNOR, à la ville.

Mais voilà le hic : ces masques, bien qu'ils soient conçus dans les règles, appartiennent aujourd'hui encore à la "catégorie 2", c'est-à-dire qu'ils ne peuvent théoriquement filtrer que 70 % des particules.

À titre de comparaison, un masque de catégorie 1 en filtre 90 % : c'est le cas par exemple des masques chirurgicaux jetables et de quelques modèles de masques en tissu.

Une homologation nécessaire

Depuis plusieurs mois, Aline Buffet propose ses masques en tissu à la vente. Pour ses réalisations inspiration haute couture, elle explique avoir suivi les préconisations à la lettre : 90 g/m² de coton pour la première couche, 400 g/m² de non-tissé pour la deuxième et de nouveau 90 g/m² de coton pour la troisième.

Tout a été fait dans le respect des consignes : du choix du tissu à son grammage, en passant par le nombre de couches.

Aline Buffet, créatrice à Cannes.

Pour la créatrice, la qualité de ses masques est aujourd'hui équivalente, voire supérieure à celle des masques chirurgicaux.

Elle a donc démarché la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de la région PACA et demandé à obtenir l'homologation en catégorie 1 pour poursuivre la commercialisation de ses produits. *"Si je n'ai pas l'homologation, je laisse tomber la vente de masques. Il faut que le gouvernement arrête de dire que les artisans français ne sont pas à la hauteur des masques produits en Chine"*, souligne-t-elle.

"Nous sommes prêts à relever les manches"

Aline Buffet devrait recevoir une réponse d'ici ces prochains jours et espère qu'elle sera positive.

Elle plaide aussi pour l'ouverture d'une grande usine de production de masques "made in France" sur la Côte d'Azur : la créatrice est persuadée qu'elle pourrait permettre à grand nombre de couturiers et couturières d'enfin remettre le pied à la pédale.

"L'artisanat est une passion et nous sommes prêts à relever les manches par solidarité et dans le respect des normes sanitaires. Il faut juste qu'on nous aide un peu", conclut-elle.

Près de Saint-Brieuc, la nouvelle usine de masques lance aussi une filière de recyclage

L'usine M3 Sanitrade, qui fabriquera jusqu'à 300 millions de masques par an, attend ses lignes de production dans quelques jours à Ploufragan (Côtes-d'Armor). L'entreprise du milliardaire suisse Abdallah Chatila lance aussi une filière de valorisation des masques usagés.



Franck Le Coq, directeur général du site M3 Sanitrade de Ploufragan, près d'une boîte de collecte des masques usagés. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Thibaud GRASLAND.

Publié le 15/01/2021 à 16h56

Les engins de chantier s'activent autour de l'ancienne usine Chaffoteaux et Maury de Ploufragan, près de Saint-Brieuc. Ce haut lieu de l'histoire industrielle de la ville, en friche depuis des années, se transforme en usine de masques. Deux lignes de production doivent être installées d'ici la fin du mois.

...

Toulouse. Des rideaux d'avion aux masques



Economie, Haute-Garonne, Toulouse

Publié le 16/01/2021 à 05:10 , mis à jour à 07:39

En quelques semaines, les masques lavables ont remplacé les rideaux plissés d'Air France dans l'atelier de fabrication de la société Aertec, à Saint-Martin-du-Touch. "On a lancé l'idée le 23 mars et la production a commencé le 20 avril, se souvient avec précision Philippe Billebault, le président d'Aertec. En 2019, nous avons réalisé un chiffre d'affaires de 23 millions d'euros. Nos secteurs d'activité sont le textile (rideaux, housses de fauteuil), la peinture et la maintenance de l'aérostructure. La Covid a bousculé les choses. Du jour au lendemain, certains de nos marchés ont été mis à l'arrêt." Pour limiter la casse, ce patron a dû faire preuve d'agilité, en urgence. "Nous avons investi plus de 400 000 € dans des machines, fait des prototypes de masques lavables, passé toutes les qualifications nécessaires et déposé nos modèles soudés à l'ultrason, poursuit Philippe Billebault. La chaîne de production de rideaux est devenue une file de fabrication de masques". En avril, la France manque alors de protection, les commandes explosent rapidement. À l'atelier, la petite vingtaine de salariés est complétée par 45 CDD. "Nous avons produit jusqu'à 2 500 masques par jour, et tourné presque 7 jours sur 7, explique le patron d'Aertec. Cela s'est calmé à la sortie du confinement, puis a redémarré fin août."

"Nous avons gagné plusieurs marchés publics, se félicite Cécile Lafon, directrice commerciale d'Aertec. Le conseil département de la Haute-Garonne a équipé les collégiens avec nos masques, Toulouse Métropole a aussi fait appel à nous". En tout, 1,5 million de masques ont été fabriqués à Saint-Martin-du-Touch pour un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros. "Les masques sont un plus, reconnaît Philippe Billebault, mais l'année 2020 reste difficile. Le chiffre d'affaires est passé de 23 millions d'euros à 18 millions. Mais on va s'en sortir !" Ici, on continue à innover, à s'adapter à la crise. "Nous avons élargi notre gamme au fur et à mesure, souligne Cécile Lafon. Il y a une taille pour enfant et pour adulte, des masques blancs, gris ou noirs. Nous avons aussi développé des modèles inclusifs, et un modèle pour chanteur. Ce dernier a été imaginé avec les Chœurs de la Pléiade." Fin janvier, une nouvelle machine devrait arriver dans l'atelier d'Aertec. L'objectif désormais est de produire des masques chirurgicaux *made in France*.

www.masques-aertec.fr

275 masques transparents pour les écoles de Seysses



Éducation, Coronavirus - Covid 19, Haute-Garonne, Seysses

Publié le 20/01/2021 à 05:09 , mis à jour à 11:03

Cette semaine, la municipalité de Seysses, a distribué 275 masques inclusifs à tous les enseignants et personnels extra-scolaires de l'école Paul Langevin et de l'école Flora Tristan qui accueillent 823 enfants de 3 à 11 ans. Depuis le début de la crise, les enfants montrent leur grande capacité d'adaptation. Cependant, apprendre l'alphabet ou la lecture sans voir le visage de son enseignant peut s'avérer délicat. Ainsi qu'au moment du repas, de voir le visage du personnel de restauration, apporte un sentiment de sécurité et de confiance pour apprécier ce temps de pause.

Ce masque transparent, fabriqué en France, est mis à la disposition des écoles de Seysses pour faciliter l'apprentissage et le confort des enfants. En effet, ce masque inclusif leur permet de voir la bouche et l'expression du visage des adultes qui les accompagnent tout au long de la journée.

Accueil
Bretagne
Rennes

Entreprise à Rennes. Jean-Pierre Pernaut a séché ses larmes avec les mouchoirs en lin d'Adèle

La Rennaise, Adèle Loison a lancé son entreprise la Fabrique du mouchoir, avec l'aide du réseau Yao ! Ses mouchoirs en lin séduisent... Même le célèbre journaliste Jean-Pierre Pernaut, qui lui a fait un clin d'œil en séchant ses larmes à la fin de son dernier JT sur TF1 le 18 décembre.



Adèle Loison, directrice de l'entreprise La fabrique du mouchoir à Rennes, bénéficiant du fonds de dotation Yao ! | LUCIE WEEGER

Ouest-France Linda BENOTMANE.

Publié le 07/02/2021 à 16h00

Abonnez-vous

« C'est un beau symbole, je n'en reviens toujours pas. » Adèle Loison est encore émue lorsqu'elle évoque ce clin d'œil de l'ex-journaliste de TF1 Jean-Pierre Pernaut à sa toute

jeune entreprise. Le 18 décembre, jour de son dernier JT, le présentateur a sorti de sa poche un de ses mouchoirs en tissu qu'elle commercialise, pour sécher ses larmes. « **Un sacré gain en visibilité !** », fait remarquer la jeune entrepreneuse, âgée de 28 ans.

En octobre dernier, elle a lancé son entreprise de mouchoirs en lin : La Fabrique du mouchoir. Elle veut remettre au goût du jour le mouchoir en tissu Made in France et veut en faire un accessoire haut de gamme.

« Lavables et réutilisables »

« **En France, plus de 30 milliards de mouchoirs en papier sont jetés à la poubelle chaque année. C'est colossal. Et je me suis aperçue que c'était difficile de trouver un joli mouchoir en tissu made in France. Alors j'ai décidé de me lancer.** » Après des études de commerce à Paris, la jeune femme a travaillé deux ans dans le numérique chez Klaxoon. Et malgré le Covid-19, elle a décidé de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. L'épidémie de coronavirus aurait pu la décourager puisque les autorités sanitaires conseillent d'utiliser des mouchoirs à usage unique. « **Mais il y a les grandes occasions. Et aujourd'hui, on encourage aussi le zéro déchet. Ces mouchoirs sont lavables et réutilisables.** »

Elle se fournit en lin « certifié européen » auprès de Lemaître Demeester dans le Nord, l'une des plus anciennes filatures de France. Et la fabrication est assurée par deux ateliers de confection de luxe : Franaud en Vendée et Bocage avenir couture dans les Deux-Sèvres.

Des mouchoirs personnalisables

Dès le début de son aventure, la jeune rennaise a rejoint le réseau Yao !. « **J'en avais entendu parler sur les réseaux sociaux. Je trouve que le concept d'avoir un mentor est génial. Ma marraine est Adeline Laurent-Adam, qui dirige le site d'e-commerce tapis chic. Elle m'a beaucoup aidée. Grâce à elle, j'ai gagné beaucoup de temps et de confiance. Yao ! est incontournable quand on s'installe à Rennes.** »

> Lire aussi : TÉMOIGNAGES. Jeunes entrepreneurs, le fonds Yao ! les a aidés : « un gros gain de temps »

À ce jour, la jeune femme a vendu plus de 500 mouchoirs. « **Un chiffre encourageant.** » Prix à l'unité : 25 €. Depuis peu, elle propose des mouchoirs personnalisables, brodés près de

Nantes.

Site internet : www.lafabriquedumouchoir.com

La maille Made in France séduit à nouveau les marques hexagonales

Auteur :



Céline VAUTARD

Publié le

today 26 févr. 2021

L'heure est à la reprise pour la maille française! "Depuis un an et demi, il y a un vrai sursaut, confie Karine Renouil-Tiberghien qui en 2016 a repris La Manufacture de Layette et Tricots (MLT) à Morlaas, au pied des Pyrénées, avec Arnaud de Belabre. Notre savoir-faire est unique, du fil au produit fini, nous avons tout pour faire de beaux produits et travailler dans des délais très courts."



Bonnets et snoods 100% Made in France en laine et alj

Alors que le territoire ne compte plus qu'une quinzaine de manufactures de tricot pour la mode, le duo n'a pas pu se résoudre à voir s'arrêter MLT, spécialiste de la maille pour bébé depuis 1978.

"Le dirigeant partait à la retraite et la société disposait d'un beau portefeuille de clients, il fallait simplement donner un coup de jeune aux collections et réorganiser les équipes", poursuit-elle.

Aujourd'hui, MLT compte douze employés, a développé l'atelier de confection, recruté au tricotage et surtout étoffé le portefeuille de ses clients. "Leclerc et Aubert font partie de nos partenaires historiques. Ce dernier a renforcé son soutien en acceptant de référencer la collection "La Manufacture de Layette - Made in France", 100% faite sur le territoire, du tricotage à l'assemblage. Tandis qu'Auchan est revenu vers nous depuis deux ans et que Kiabi recommande chez nous depuis deux mois sa petite layette tricotée en

France", détaille la dirigeante.



Le dirigeant de la Manufacture de Layettes et de Tricots (M&T) à Morlaas (64) entourée par Karine Renc

Fort de ce succès, le duo d'entrepreneurs a repris deux autres manufactures en difficulté. En septembre 2018, ils rachètent les tricots Jean Ruiz à Roanne, dans la Loire, (labellisée "Entreprise du patrimoine vivant", l'entreprise est spécialisée dans la maille adulte haut de gamme et dispose d'un des tout derniers ateliers de remailage en France), puis en décembre 2020, c'est au tour des tricots Marcoux (spécialiste roannais de la layette qui tricote aujourd'hui principalement des orthèses pour le sport et le médical).

"La faiblesse de ces entreprises, qui disposent d'un beau savoir-faire, était surtout sur le manque d'actions commerciales, note Karine Renouil-Tiberghien. Or, nous sommes à un moment où les marques ont pris conscience que l'on pouvait tricoter en France, la pandémie a réveillé les choses, remis l'accent sur le local. Du coup, nous sommes portés par cette vague et nous affichons des demandes grandissantes."

Ainsi, chez Jean Ruiz, où les métiers sont flambant neufs, on tricote pour des marques comme Solfin ou Le Slip Français, mais aussi pour la grande distribution. "Nous venons de signer avec trois enseignes de grande distribution qui veulent mettre en avant le Made in France. Ce sont des nouveaux types de produits pour ces anciens clients, des produits 100% Made in France. Nous sommes fiers de tenter le coût de vendre de tels articles qui seront plus chers que ceux *made in* très loin. Mais, nous sommes persuadés que les clients savent pourquoi ils sont plus chers et sont prêts désormais à soutenir leur industrie locale en changeant leurs modes de consommation", souligne Karine Renouil-Tiberghien. A découvrir, des pulls adultes pour Système U et Leclerc (livraison en juillet) et prochainement chez Carrefour.



La layette Lade in France, coeur de métier

Pour répondre à cette demande, l'entreprise va recruter à la confection, a besoin d'une piqueuse, d'une personne pour épauler la chef d'atelier, et doit également former un programmeur et recruter davantage de remailleuses en formation interne.

"Alors que nos aînés du secteur textile ont vécu 50 ans de crise, nous sommes aujourd'hui portés par une nouvelle demande qui va en sens inverse et qui fait confiance à nouveau à la fabrication française. Cela nous porte énormément et fédère la profession qui s'était refermée sur elle-même", confie la dirigeante.

Fait marquant, en début d'année, MLT s'est réunie avec tous les fabricants de maille pour la mode afin de réfléchir à comment aborder la forte demande de Made in France à laquelle doit faire face le secteur. "Les écoles n'existant plus, nous devons nous organiser pour former en interne et/ou recréer des formations en alternance avec les écoles. L'objectif est de faire revenir les marques en France et qu'elles nous confient leurs projets", conclut t-elle.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés.
© 2021 FashionNetwork.com

Économie - Social

Dossier : La nouvelle éco, comment le coronavirus bouleverse l'économie

La nouvelle éco : Prism fabrique des masques 100% français à Frontignan

Lundi 8 février 2021 à 5:01 - Par Claire Moutarde, France Bleu Hérault



Frontignan



Chaque matin sur France Bleu Hérault, gros plan sur ceux qui font bouger l'économie locale. La société Prism fabrique des masques 100% français à Frontignan avec des machines construites à Lunel. Éclairage de son Directeur général Christian Curel.



Nouvelle Eco : la société Prism, Protection contre le Risque Sanitaire et Microbien. - Prism

La Nouvelle Eco s'intéresse à la société [Prism, Protection contre le Risque Sanitaire et Microbien](#), qui fabrique des masques anti-Covid 100% français. Interview du directeur général Christian Curel.

Vous annoncez des masques 100% français. Est-ce que tout est réellement fait en France?

Christian Curel : Pratiquement oui. Nos machines sont conçues et développées sur place, contrairement à la quasi-totalité des autres usines qui achètent les machines à l'étranger, notamment en Asie. Et nous avons effectivement dans les matières premières exclusivement du français. Sauf que l'on n'a pas assez de fournisseurs de matières premières qui s'appelle le meltblown.

D'ici quelques mois, ce sera résolu avec un appel d'offres lancé par le gouvernement. Pour le reste, c'est fabriqué en France, les machines sont fabriquées à Lunel et les masques à Frontignan. Nous allons rapidement monter jusqu'à 800.000 masques par semaine.

Combien de masques sont-ils consommés en France ?

Entre 200 et 300 millions par semaine de masques chirurgicaux, un peu moins de FFP2.

Quel est l'intérêt d'avoir des masques 100% français ?

C'est d'assurer la pérennité de l'approvisionnement quel que soit le contexte sanitaire, tout le monde sait qu'on a eu de la pénurie l'année dernière pendant trois mois. S'il y avait la pandémie en Chine aujourd'hui, on serait toujours en manque de masques en France. Statistiquement, logiquement, on devrait avoir une pandémie tous les trois à quatre ans. Donc ce qu'on a vécu l'année dernière, on va le vivre à nouveau.

Le but de la filière française qui est en train de se structurer, c'est justement de ne plus dépendre de l'étranger, notamment de l'Asie. Cela veut dire effectivement fabriquer notre masque, fabriquer notre propre matière première en France et pouvoir garantir à l'ensemble de notre écosystème, les médicaux d'abord, évidemment, mais également les collectivités et les entreprises, la qualité de l'approvisionnement et les prix.

Vous annoncez que vous êtes particulièrement attentif à l'aspect social et environnemental de votre production.

On destine un certain nombre de nos postes à des personnes soit en situation de handicap, soit en situation d'inclusion. Et puis, la partie environnementale, est assez importante pour nous. Sur notre chaîne de production par exemple, on a une récupération automatique de l'ensemble de nos chutes qui sont recyclées, avec toutes nos boîtes en carton, on fait du recyclé et nous n'utilisons pas de plastique.

Il ne manque plus qu'à recycler des masques.

On travaille sur le projet de recyclage de masques. On espère que ça va aboutir d'ici quelques mois et qu'on aura effectivement une solution possible pour éviter ces déchets qui nous perturbent un peu quand même.

Made in France : la belle renaissance du textile vosgien

Par **Rédaction Entreprendre** - 27/02/2021



Loin des idées reçues, nombre de PME vosgiennes à l’instar de Bleu Forêt ou Linvosges continuent de se développer dans un secteur, le textile, réputé difficile.

Ce label de la fabrication vosgienne est devenu un véritable fer de lance, décliné dans plusieurs régions soutenant les usines textiles françaises. Il va au-delà des normes du Made in France, car 75% des opérations de production du fil à l’article fini doivent être réalisées dans la région concernée. Les produits sont contrôlés chaque année en termes de qualité et d’innocuité.

Vosges Terre Textile résiste

L’organisme perpétue une ancienne tradition, car si l’activité de la filature est née un peu plus au nord, en Lorraine dès le milieu du XIII^e siècle, l’industrie s’est développée dans les Vosges à partir de 1756. Dans les années 1930, 40 000 ouvriers travaillaient dans ce secteur et la fameuse toile des Vosges a vu le jour dans la région de Gérardmer. Puis, la crise a fait son apparition face aux importations à prix bas. Des solutions ont cependant été mises en place qui ont permis à de belles entreprises de trouver leur marché.

A tout seigneur, tout honneur

La marque Garnier-Thiébaud est une entreprise vosgienne de tradition qui, du haut de ses 186 ans, fabrique des articles haut de gamme à Gérardmer. Elle est la plus ancienne du territoire encore en

activité et fait partie du cercle prisé des « Entreprises du Patrimoine Vivant ». Née en 1833, Garnier-Thiébaud fut rasée en 1944 pour être reconstruite cinq ans plus tard. La société maîtrise un savoir-faire devenu rare qu'il s'agisse de teinture, de tissage et de confection. Aujourd'hui, ses 220 salariés sont rassurés quant à leur avenir commun. Cela n'était pourtant pas évident avant l'arrivée de Paul de Montclos.

Paul de Montclos, un entrepreneur déterminé

Le président de Vosges Terre Textile a dû faire preuve de détermination en arrivant à la tête de cette belle marque et sauver l'entreprise qui partait droit à la faillite. Aujourd'hui, la PME a un présent et un avenir. Pour réussir, le PDG de Garnier-Thiébaud a mis en place une stratégie basée sur un positionnement précis de l'offre, permettant d'élargir la clientèle tout en diversifiant la distribution. Il s'est appuyé sur le savoir-faire des salariés pour proposer une collection grand public, du linge de table, lit et bain pour les hôtels de luxe. Il fallait changer la donne face au low-cost importé, en orientant la production sur les petites séries, abandonnant au passage la quantité pour la qualité et une réactivité record, inhabituelle dans le secteur. Résultat : 50% des ventes s'effectuent à l'étranger, dans plus de 80 pays et la rentabilité est à nouveau au rendez-vous depuis plus de vingt ans.

La belle histoire de Tricotage des Vosges

La société existe depuis 1994 et fabrique depuis lors chaussettes et collants en plein cœur des Vosges, à Vagney. Il a fallu un bel optimisme à Jacques Marie lorsqu'il racheta un site de production qui allait fermer pour créer la société « Tricotage des Vosges ». Sara Lee Corporation était propriétaire de cette usine de Dim et pensait qu'il était inutile de se battre contre les prix pratiqués par l'Asie et la Turquie. Acquisée pour le franc symbolique, il fallait cependant préserver l'emploi de 250 personnes, chose faite à l'époque grâce à un contrat de licence avec Dim. La marque est créée un an plus tard, Bleuforêt ou la « cime bleutée des massifs vosgiens ».

S'adapter en matière de distribution

La diversification de la distribution a été un mode de croissance pour Bleuforêt. Les produits étaient au départ réservés aux grands magasins, puis l'exportation prend sa place dans le chiffre d'affaires, un site internet e-commerce est créé dès 2003, et c'est finalement l'entrée en grande distribution il y un

peu plus de dix ans qui va développer les volumes sur une nouvelle gamme. Dernière étape qui fait la fierté du fondateur : l'ouverture de boutiques en nom propre à Paris, Lyon, Lille, Chamonix et Metz. L'offre va jusqu'à permettre une personnalisation des modèles choisis. Un pas décisif est franchi avec le rachat des chaussettes Olympia en 2010, en redressement judiciaire. La fabrication a été récupérée pour les trois-quarts en France et a permis de résister à l'arrêt du contrat avec Dim.

Jacques & Vincent Marie, le duo gagnant

Jacques Marie a mis l'entreprise sur les rails, en ayant une idée osée : se concentrer sur la chaussette, puis les collants. Cet ex DG de Dim a créé une affaire d'environ 20 millions d'euros qui emploie 240 salariés sur le territoire. Son fils Vincent est entré dans l'entreprise en 2007. Aujourd'hui président du directoire, comme beaucoup d'autres patrons de PME, il eu du mal à encaisser les fermetures du « non essentiel ». Sa distribution a beau emprunter de nombreux canaux, le second confinement a provoqué une asphyxie.

Heureusement l'année avait été bonne jusque-là, pourtant l'inquiétude est présente, surtout dans des secteurs et territoires marqués par les crises. Peu probable que les résultats financiers soient à la hauteur habituelle, mais l'important est de tenir bon. L'autre sujet de préoccupation est la préservation du savoir-faire. Bleuforêt est l'une des dernières entreprises françaises à fabriquer chaussettes et collants. Aucune école n'existe permettant l'apprentissage des anciennes compétences, il faut avoir recours à d'anciens salariés pour réapprendre. Le Made in France est décidément un vrai challenge.

A.F.

Orne. Bientôt des masques flériens dans les grandes surfaces

Des masques "made in Orne", bientôt dans les grandes surfaces, c'est ce qu'a annoncé Michel-Edouard Leclerc jeudi 4 février.



Michel-Edouard Leclerc a annoncé jeudi 4 février "monter une filière de masques avec une boîte qui s'appelle Lemoine". Une entreprise implantée sur l'agglomération de Flers.

Publié le 6 février 2021 à 12h17

Par Eric Mas

C'est une incroyable révolution. Les masques que vous portez sur le nez à longueur de journée ne vont bientôt plus venir de Chine, mais de... Flers, dans l'Orne !

Des masques "made in France" et même "made in Orne" bientôt dans les grandes surfaces, c'est ce qu'a annoncé jeudi 4 février Michel-Edouard Leclerc, chez nos confrères de BFMTV : "Je suis en train de constituer une filière de production française de masques chirurgicaux avec une boîte qui s'appelle Lemoine", a précisé le PDG. "Ils seront vendus dans nos magasins au même prix que ceux actuellement importés de Chine, sous notre marque distributeur." Seule incertitude pour l'heure : "Ça va venir, mais je n'ai pas encore la date précise."

Les établissements Lemoine, leaders européens, n°2 mondial des produits d'hygiène en coton, sont implantés sur la zone Normand'innov à [Caligny](#), au nord de Flers. Un autre établissement, implanté à [Athis-de-l'Orne](#), fabrique des masques Covid, mais en tissus. Le groupe familial possède dix usines implantées sur les cinq continents.

Bazeilles : La société ardennaise Sartech Packaging crée un masque plastique « made In France », réutilisable et écoresponsable

12/02/2021 - 06:47 - Rédigé par René Ait Braham



Ce masque a été conçu et fabriqué dans les Ardennes, à Bazeilles, au sein de l'entreprise Sartech Packaging. Valorisant son savoir-faire industriel dans la plasturgie, l'entreprise a imaginé et réalisé ce nouveau produit adapté à la crise sanitaire, mais aussi aux utilisations professionnelles ou encore de loisir.

Le projet, lancé en avril 2020, vient d'aboutir après les études de marché, le design, le prototypage, l'industrialisation puis la commercialisation via un site en ligne.

Yves Carcenac, Dirigeant de Sartech Packaging, au micro de Radio 8

D'abord spécialisée dans la fabrication de pièces en plastique à destination du secteur automobile, elle se reconvertit une première fois en 2008, suite à la crise, en se restructurant dans la production d'emballages alimentaires plastiques « premium » réutilisables. Un pari réussi puisque l'activité connaît alors une forte croissance, jusqu'à atteindre un chiffre d'affaires de 2,5 M d'euros en 2019, avec un effectif de 12 personnes. La crise sanitaire en 2020 a poussé l'entreprise à se diversifier.

Accompagnée par Ardennes Développement, l'agence de développement économique des Ardennes, la société lance donc le TECOMASK, avec un objectif, fabriquer un produit innovant se démarquant des produits existants.

Les spécificités de ce masque en plastique made In Ardennes ? Les précisions d'Yves Carcenac au micro de Radio 8

« Un masque recyclable 90 fois, moins polluant et moins producteur de déchets ».

Le masque est disponible à la vente sur le site <https://www.sarprotec.com> au prix de 14,90 TTC.

ROBUR : elle sauve l'affaire textile familiale grâce au recyclage

Par **Rédaction Entreprendre** - 26/02/2021



Robur est depuis bientôt cent ans une société familiale spécialiste du vêtement professionnel. Installée à côté de Rillieux-la-Pape, elle a su résister aux vents contraires qui ont assailli l'industrie textile. Elle se distingue aujourd'hui par ses innovations en matière de RSE.

Une entreprise textile en région lyonnaise, rien de bien nouveau semble-t-il. Si ce n'est que la société est toujours au top de son marché, alors que bien d'autres ont disparu depuis la date de sa création en 1922. Même après cette difficile année 2020 qui a touché une grande partie de sa clientèle, Robur a su faire preuve d'agilité afin de proposer des solutions à d'autres publics que l'hôtellerie-restauration, sa cible principale, pour renforcer son action envers les Ehpad et les hôpitaux.

Deux activités à la demande

L'entreprise travaille sur deux activités. La première est centrée sur la marque Robur, vendue en France et en Europe, chez plus de 1000 distributeurs. La seconde porte sur des marques privées, adaptées et personnalisées. L'entreprise peut choisir différents types de matières, fabriqués en France, ou dans ses ateliers étrangers, en fonction de ses budgets prévisionnels ou des volumes commandés et décider des produits les plus en adéquation avec la demande.

Fabriquer sur mesure

L'entreprise dispose d'une unité de fabrication à Montceau-les-Mines pour la gamme Made in France, ainsi que de deux ateliers de production au Maroc, qui appartiennent à l'entreprise avec un personnel salarié. Un service de conseil est également proposé. Robur dispose d'un bureau d'études pour ses grands comptes permettant de respecter leur l'environnement, leurs contraintes, les gestuelles des salariés, et de faire une recommandation sur les matières les mieux adaptées.

Une technologie innovante

L'innovation fait partie intégrante de Robur et lui permet de garder une longueur d'avance. La fameuse Maison lyonnaise s'est déjà ainsi appropriée une technologie qui vient du sport, dénommée « 37.5 ». Elle permet aux athlètes de stabiliser les excès de froid ou de chaud, dans des environnements extrêmes ou en période de gros efforts. L'entreprise a choisi d'utiliser ce process dans une partie de son offre, afin de permettre aux personnes travaillant en cuisine par exemple de garder un vrai confort pendant le travail.

Des bouteilles à la mer

Pour Robur, ce sont plutôt des bouteilles récupérées dans le grand bleu. La Seaqual Initiative est active au niveau mondial. Elle consiste à participer au nettoyage des océans, en rémunérant des pêcheurs afin qu'ils récupèrent des bouteilles plastique dans l'eau de mer dans le but de les recycler. Grâce à Robur, ces bouteilles sont transformées en polyester pour servir de base à la création de vêtements. En y rajoutant du Tencel, une fibre végétale à base d'eucalyptus qui apporte de la douceur, l'usine fabrique des tenues adaptées pour le circuit court.

Il faut compter environ 11 bouteilles pour une blouse de cuisine par exemple. Cette gamme dénommée « Made in Blue » remporte déjà un beau succès depuis sa présentation il y a quelques mois. Maison Robur prévoit de poursuivre sur sa lancée, quoiqu'il se passe et s'appuie fortement sur ses arguments environnementaux pour garder sa place sur le marché du vêtement professionnel. Avec une croissance organique de l'ordre de 5% sur les cinq dernières années, la dynamique est bel et bien là.

A.F.

Vendée. À Beauvoir-sur-Mer, un trio de repreneurs pour l'entreprise de confection Bleu Océane

Bleu océane se présente comme le leader français de la confection de vêtements en toile denim pour le compte « des plus grandes maisons du luxe ».



Photo d'illustration. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 15/02/2021 à 12h27

La société de confection Bleu océane, basée à [Beauvoir-sur-Mer](#), a été reprise le 15 décembre par un trio réunissant

Rodolphe Bled, Emmanuel Vassort et Stéphane Cressan. L'entreprise était jusqu'alors détenue par Mylène Dugast et Yannick Jolly, ce dernier devant accompagner la transmission sur les six prochains mois. L'information émane d'Acticam, conseil en fusions-acquisitions.

...

Coronavirus : Comment Salomon a devancé la concurrence pour sortir le premier masque sportif « sans la moindre gêne »

EPIDEMIE Après plus de neuf mois de développement, la marque haut-savoyarde va commercialiser fin février 10.000 masques de protection « 100 % made in France » à destination des sportifs



Jérémy Laugier Publié le 15/02/21 à 10h35 — Mis à jour le 15/02/21 à 15h50



Le premier masque de sport français vient d'être officialisé par Salomon. — *Louis Bertrand / Salomon*

- Après plus de neuf mois de collaboration avec Zebra et Chamatex, Salomon est prêt à commercialiser à la fin du mois les 10.000 premiers masques de sport « 100 % made in France » permettant de se protéger au mieux du coronavirus.
- Ceux-ci seront vendus autour de 20 euros pour la version de course « classique », et 40 euros pour la pratique des sports d'hiver.
- 18 athlètes du Team Salomon ont contribué durant un mois à améliorer l'efficacité de ces masques qui vont devancer de quelques semaines ceux lancés par l'enseigne Decathlon.

Decathlon a dégainé un communiqué le premier, le 21 janvier, mais les premiers masques disponibles pour les sportifs en France seront signés Salomon. Alors que la production a commencé début février à Tarare (Rhône), la commercialisation de 10.000 masques aura en effet lieu à la fin du mois, en visant ensuite une production mensuelle de 15.000 exemplaires.

Comment la célèbre marque de sport *outdoor* est-elle parvenue à devancer Decathlon sur cet enjeu majeur, en pleine crise sanitaire du Covid-19 ?

« Dès le premier confinement, j'ai eu l'intime conviction qu'il faudrait concevoir un masque dédié à la pratique du sport », indique Gilles Réguillon, président du groupe Chamatex, qui a produit huit millions de masques « classiques » l'an passé. La PME ardéchoise se rapproche aussitôt de l'agence de stratégie, d'innovation et de design lyonnaise Zebra, mais aussi de Salomon, avec qui Chamatex collabore depuis trois ans sur la fabrication du tissu de ses chaussures de sport.

NOTRE DOSSIER SUR LE CORONAVIRUS

Kilian Jornet a participé aux tests de ce masque innovant

Depuis son centre de design à Annecy, Salomon se penche sur cette problématique du masque de sport l'été dernier, en suivant de près l'évolution des règles sanitaires et des normes. « Notre principale interrogation était alors de déterminer si, après les quelques mois nécessaires au développement du produit, il y aurait encore un réel besoin de masques de sport, explique Véronique Rémy, directrice marketing France de Salomon. On a pu constater que sur les courses de trail maintenues, il était bien demandé aux participants de porter un masque durant le premier kilomètre. Et puis ces masques ont été conçus pour filtrer la taille des molécules virales mais aussi des particules de pollution, tout en laissant passer le CO2 expiré dans de multiples environnements. »



Athlète vedette du Team Salomon, le traileur espagnol Kilian Jornet a participé à la conception de ce masque sportif. - Valentin Flauraud/AP/SIPA

Salomon a ainsi cherché à répondre aux attentes des sportifs s'entraînant parfois dans des zones extérieures à forte affluence. Parmi lesquels 18 athlètes du Team Salomon, dont la star du trail Kilian Jornet, qui ont testé le produit durant un mois. « Notre connaissance du sport et nos relations avec les meilleurs athlètes de course en montagne nous ont permis de

développer ce masque assez rapidement », souligne Guillaume Meyzenq, vice-président de Salomon Footwear. Kilian Jornet et ses partenaires ont ainsi contribué à sensiblement faire évoluer cette innovation.

Une version hivernale avec « un cache-cou respirant »

« Leurs retours ont pu être virulents au départ, jusqu'à ce qu'on aboutisse à une version efficace et confortable, précise Véronique Rémy. On a constaté que les traileurs parvenaient à la même expulsion de CO2 avec et sans masque sur des entraînements à 15 km/h pendant 45 minutes. » Une évolution bénéfique que confirme Gilles Réguillon.

Grâce à Salomon, il y a eu 30 % d'optimisation de notre produit initial. Nous sommes désormais persuadés qu'on peut faire près d'une heure de footing à bon niveau sans avoir la moindre gêne, en ayant même l'impression qu'on n'a rien sur la bouche. »

Conçu avec un maillage structural qui crée une cage de respiration, le masque est fabriqué à partir de polyesters légers et techniques à haute infiltration, avec des cordons élastiques ajustables. Il peut être lavé jusqu'à 20 fois à 60 degrés, en attendant une homologation pour 50 utilisations. Un constat qui s'applique aussi à la version spéciale sports d'hiver, avec « un cache-cou doux et respirant » garanti « sans lunettes embuées » grâce à une petite barre de nez en silicone.



Le masque Salomon se présente aussi dans une version sports d'hiver avec un cache-cou. - Salomon

« Habituellement, il faut plutôt deux ans pour développer un produit »

L'assemblage s'est révélé un défi industriel puisqu'il a fallu le réaliser sans couture traditionnelle, qui implique une perméabilité à éviter en raison des molécules virales. Au moment de lancer le processus industriel, Chamatex s'est donc adressé à la société Bosch à Rodez pour concevoir et installer une ligne de production entièrement automatisée. Celle-ci,

qui a entraîné un investissement de 400.000 euros et la création de six emplois, se trouve depuis octobre chez Rocle, une filiale de Chamatex, à Tarare (Rhône).

La dernière étape d'un processus « 100 % made in France » qui a donc nécessité entre neuf et dix mois de développement. « Habituellement, il faut plutôt deux ans pour développer un produit », rappelle Gilles Réguillon. « Ce masque répondant à la norme UNS1, que nous venons de protéger en déposant un brevet, est ultra léger et décapant au niveau de son design », se félicite le président de Chamatex.

NOTRE DOSSIER SUR LE TRAIL

Maracineanu attend le masque de Decathlon « avec beaucoup d'espoir »

Salomon est-il persuadé que les athlètes de haut niveau, tous comme les sportifs plus modestes, adhéreront unanimement à cette nouveauté bientôt commercialisée autour de 20 et de 40 euros (selon la version trail ou sports d'hiver) ? « S'il y a une contrainte pour les athlètes avec ce masque, elle sera d'ordre psychologique, car il n'y a pas d'impact au niveau respiratoire, ni d'effet ventouse à craindre », assure Véronique Rémy. Finalement, l'enjeu principal pour le trio Salomon-Chamatex-Zebra n'était-il pas de prendre de vitesse toute la concurrence, afin de revendiquer le premier masque de sport français ? Pas forcément, à en croire Gilles Réguillon, qui cite en exemple le masque de la marque américaine Under Armour, déjà sorti mais « avec plus d'effets de design que de performances ».

« On sait que Decathlon travaille très fort là-dessus, poursuit le boss de Chamatex. Mais on n'a pas fait la course avec les autres, on a suivi notre chemin. » Dans son récent communiqué, Decathlon a annoncé viser une commercialisation de son « masque barrière à usage sportif » pour « la fin du premier trimestre 2021 ». « C'est un masque qui permettrait aujourd'hui la pratique sportive en milieu couvert, tous sports confondus. Un masque dans lequel on place beaucoup d'espoir », expliquait ainsi la ministre des Sports Roxana Maracineanu, le 19 janvier sur France Info. L'espoir passera d'abord par le plein air avec Salomon.

Coronavirus : Une start-up lance un nouveau modèle de masque virucide « made in France »

INNOVATION Des chercheurs lillois et une start-up en innovations médicales ont élaboré un masque virucide pour les professionnels de santé et le grand public



Mikaël Libert Publié le 09/02/21 à 13h42 — Mis à jour le 10/02/21 à 13h59



Illustration sur le port du masque contre l'épidémie de coronavirus. — M.Libert / 20 Minutes

Tremblez virus. On est encore loin, hélas, d'en avoir terminé avec l'épidémie de coronavirus. Même si la campagne de vaccination avance, il va falloir se résigner à porter des masques de protection pendant encore de longs mois. Alors quitte à avancer masqué, autant que ce soit avec un produit véritablement efficace. Dans une semaine, arrivera sur le marché une protection faciale « made in France » qui ne se contente pas de bloquer les agents pathogènes, mais qui les élimine.

Avec l'émergence de variants du coronavirus, certains modèles de masques de protection ont montré leurs limites. Ainsi, le Conseil scientifique déconseille désormais l'utilisation de masques artisanaux au profit des masques chirurgicaux à usage unique. C'est dans ce dernier domaine que l'entreprise Bioserenity a pu innover grâce à un partenariat avec des chercheurs de l'Université de Lille, du CNRS, de l'Inserm et du CHU de Lille.

« Désactiver les agents pathogènes »

Si les détails techniques de ce nouveau masque ne seront présentés que dans une semaine, on sait déjà que la technologie implantée dans ce masque, baptisée Cidaltex, à la capacité de

« désactiver les agents pathogènes [virus et bactéries] présents dans les gouttelettes et les particules les plus fines du flux de respiration ».

Ces masques à usage unique sont déclinés pour les soignants en version FFP2 et pour le grand public en version masque chirurgical. Le prix de vente à l'unité n'a pas encore été communiqué. Toutefois, de décret gouvernemental encadrant le prix de vente des masques à un prix maximum de 95 centimes l'unité est toujours en vigueur, cette mesure ayant été prolongée. Rappelons que cet encadrement de prix concerne la "vente de masques à usage unique quelle que soit leur dénomination commerciale".

En ce qui concerne la production, celle-ci est assurée par l'usine de Bioserenity implantée à Rosières-près-Troyes, dans l'Aube. C'est d'ailleurs sur ce site que sont fabriqués les différents types de masques de la marque. Les chaînes de production permettent de sortir chaque jour plus d'un demi-million d'unités. Bioserenity assure que son nouveau produit sera disponible dès la semaine prochaine.

Covid-19 : Decathlon lance la production de son «masque sportif»

Ce masque lavable, filtrant et respirant représente un espoir pour les gérants de salles de sport, fermées depuis six mois. D'autres industriels se sont positionnés sur le marché.

Par Le Figaro

Publié le 15/02/2021 à 15:12,

Mis à jour le 18/02/2021 à 17:48



un communiqué.

Dès l'été 2020, la ministre du Sport Roxana Maracineanu avait lancé le développement du projet de «*masque sportif labellisé*» et agréé par l'Afnor. Le masque est attendu avec impatience par de nombreux gérants de salles de sport, fermées depuis six mois. Selon l'étude ComCor de décembre dernier, ces lieux sont associés à un «*risque augmenté*» de propagation du Covid-19.

Le ministère se veut toutefois prudent sur la question. La commercialisation du masque ne garantissant «*pas une ouverture de facto des salles de sport*». Car les décisions d'assouplissements et restrictions sanitaires sont guidées par la Haute autorité de Santé et

le ministère de la Santé, en fonction de l'évolution de l'épidémie.

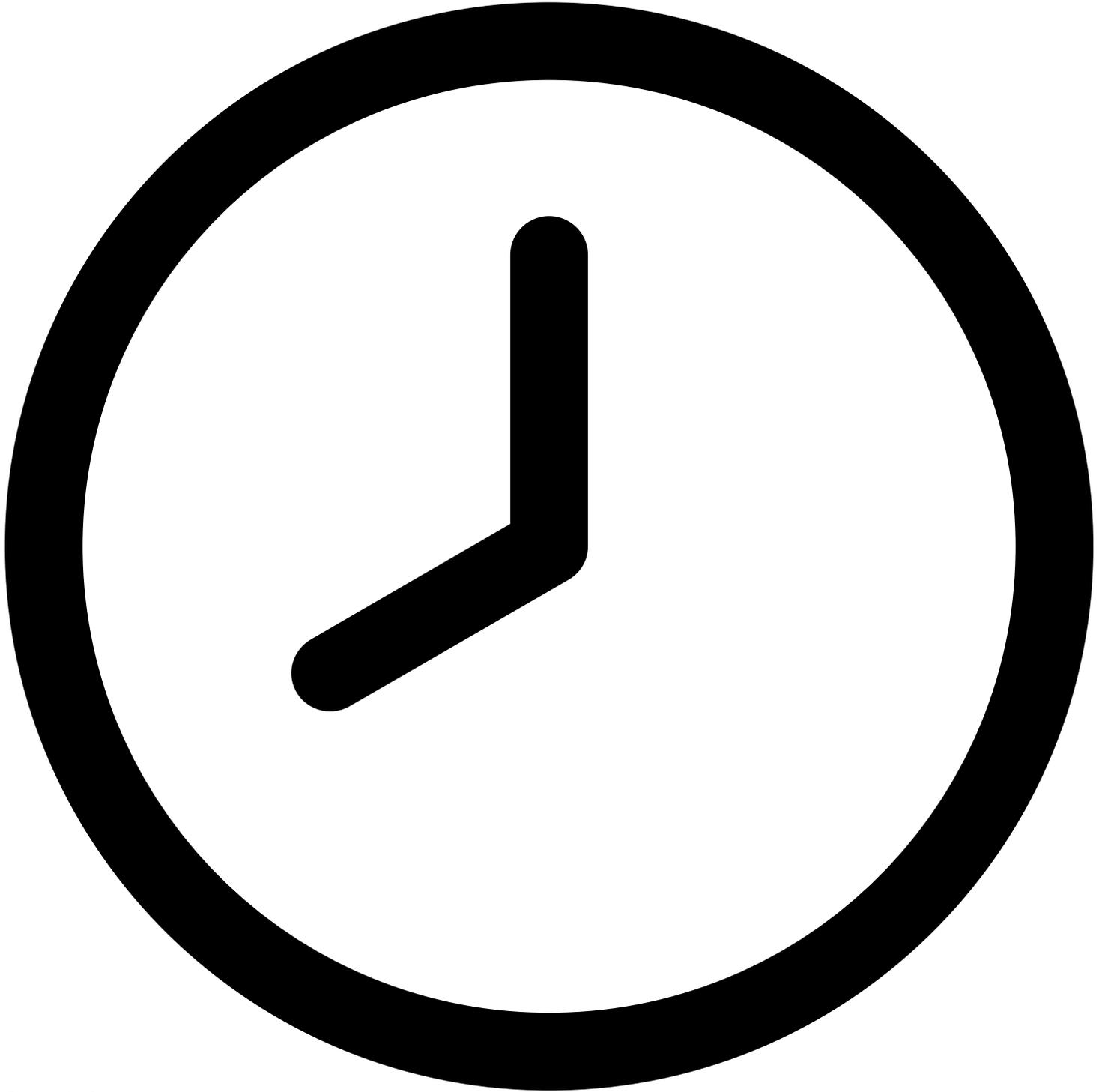
Les premiers masques de sport signés Salomon

Le masque sportif de Salomon. *Salomon*

Dix autres industriels se sont également positionnés sur le marché du «*masque sportif*». Les premiers masques disponibles pour les sportifs en France seront signés Salomon. Depuis dix mois, la marque haut-savoyarde d'équipement sportif, associée à l'entreprise de textile Chamatex, a développé deux types de masques, certifiés Afnor.

La production de ces masques «*Made in France*», dotés d'une cage de respiration, a été lancée début février à Tarare (Rhône). Près de 10.000 pièces devaient être produites dans un premier temps et seront principalement destinées aux sportifs de haut niveau. Ces masques sont commercialisés dès ce lundi 15 février au prix de 18 euros pour la version de course «*classique*» et 40 euros pour la pratique des sports d'hiver. Pour l'heure, ils peuvent être lavés jusqu'à vingt fois à soixante degrés. La marque espère obtenir une homologation pour une cinquantaine d'utilisations.

Covid-19 : un masque “tueur de virus” et “Made in France” bientôt disponible

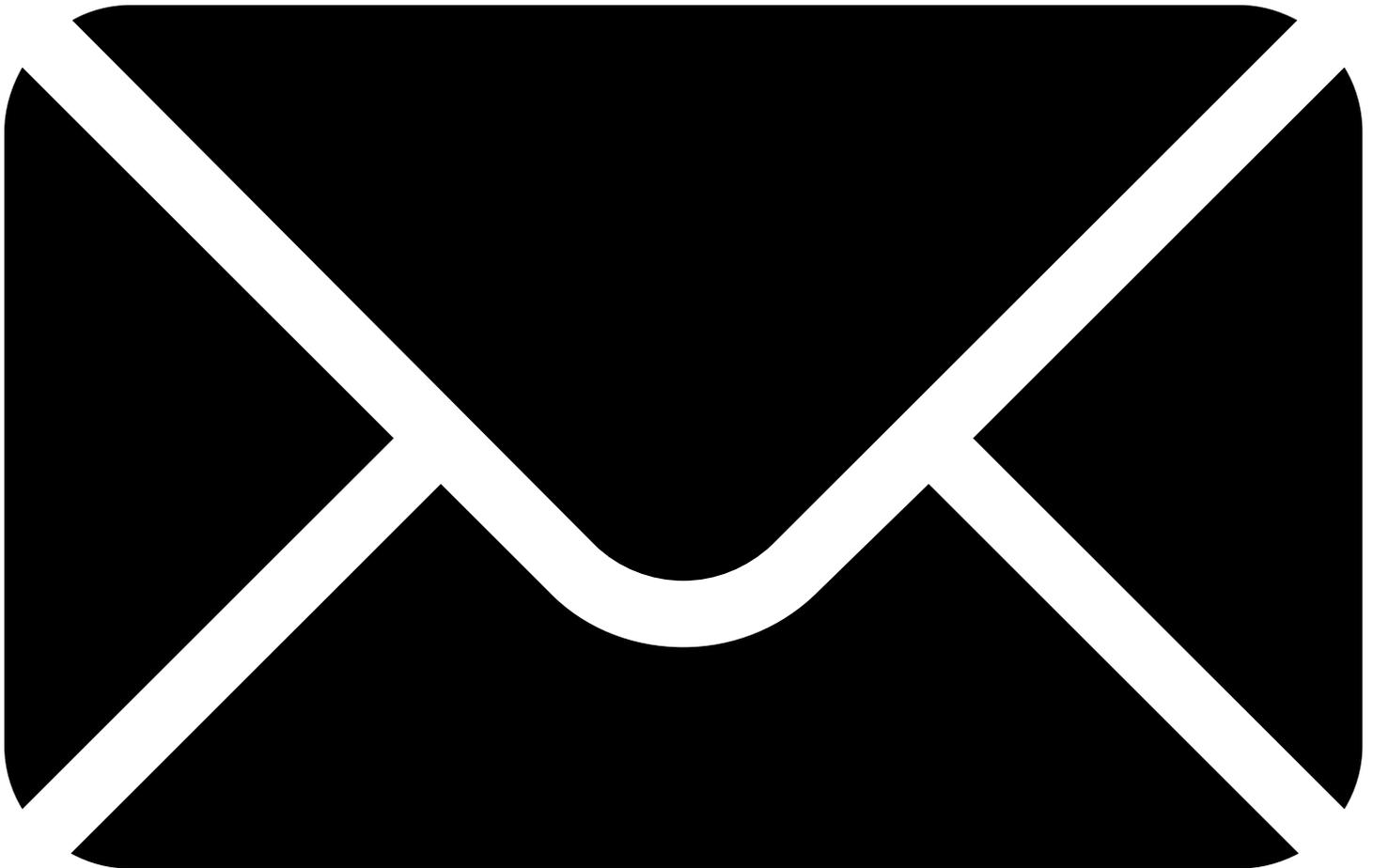


Lecture 1 min
[Accueil Santé Covid](#)



📍 BioSerenity affiche des tarifs de 1,49 euro pour le masque FPP et de 0,44 euro pour la version chirurgicale pour la vente au public. © Crédit photo : Sud Ouest

Par SudOuest.fr avec AFP
Publié le 17/02/2021 à 12h07
[S'abonner](#)



Une start-up française, BioSerenity, a mis au point un masque "filtrant et décontaminant". La vente au public doit intervenir progressivement après une distribution prioritaire aux soignants

La société BioSerenity, fabricant de masques pour Santé Publique France, a annoncé ce mardi avoir mis au point un masque présenté comme le premier à la fois « filtrant et décontaminant » face au Covid-19, en utilisant une couche textile « tueuse » de virus.

“Bloquer et tuer les virus aérosolisés”

Ce masque, certifié CE pour sa version FFP et en attente de cette certification le 22 février pour sa version chirurgicale, « a la capacité de bloquer et tuer les virus » aérosolisés, a affirmé lors d'une conférence de presse le directeur général de BioSerenity, Marc Frouin.

Les études menées ont montré une réduction du virus de 99.9 % en moins de 5 minutes, et de 99.96 % en moins de 2 heures

Disponible à la commande dès mardi pour sa version FFP et le 22 février pour sa version chirurgicale, ce dispositif médical, à usage unique et préconisé pour un port de 4 heures, a été développé en partenariat avec des chercheurs de l'université et du CHU de Lille, de l'Inserm et du CNRS.

Il intègre dans ses quatre couches une couche filtrante rendue bactéricide et virucide par un « principe physique et un principe chimique de blocage » via l'utilisation de deux molécules, la cyclodextrine et l'ammonium quaternaire, a expliqué Gaetan Gerber, du pôle R&D de BioSerenity.

Les études menées ont montré une réduction du virus de 99.9 % en moins de 5 minutes, et de 99.96 % en moins de 2 heures, selon le professeur de la faculté de Pharmacie de Lille et chercheur à l'Inserm, Nicolas Blanchemain. Ce dispositif « fonctionnera sur les variants », a-t-il assuré.

0,44 euro pour la version chirurgicale

« Made in France » et fabriqués dans une usine à Troyes, ces masques « Cidaltex® » représentent aussi un déchet à risque réduit de contamination virale, leurs propriétés permettant « de les décontaminer » eux-mêmes, selon leurs concepteurs.

Avec une actuelle capacité de production d'un million de masques, BioSerenity affiche des tarifs de 1,49 euro pour le masque FFP et de 0,44 euro pour la version chirurgicale pour la vente au public, qui doit intervenir progressivement après une distribution prioritaire aux soignants.

Covid-19 : une start-up française crée un masque « filtrant et décontaminant »

Cet équipement a été développé avec des chercheurs de l'université et du CHU de Lille, de l'Inserm et du CNRS, et il est destiné aux personnels soignants et au grand public.

Le Monde avec AFP

Publié le 17 février 2021 à 08h16 - Mis à jour le 17 février 2021 à 11h41

Lecture 1 min.

La société BioSerenity, fabricant de masques pour Santé publique France, a annoncé, mardi 16 février, avoir mis au point un masque présenté comme le premier à la fois « *filtrant et décontaminant* » face au Covid-19, en utilisant une couche textile « tueuse » de virus.

Ce masque, certifié CE pour sa version FFP2 et en attente de cette certification le 22 février pour sa version chirurgicale, « *a la capacité de bloquer et tuer les virus* » aérosolisés, a affirmé lors d'une conférence de presse le directeur général de BioSerenity, Marc Frouin. De quoi selon lui faire la différence avec d'autres modèles de masques virucides développés.

Disponible à la commande depuis mardi 16 février pour sa version FFP2 et le 22 février pour sa version chirurgicale, ce dispositif médical à usage unique – préconisé pour un port de quatre heures – a été développé en partenariat avec des chercheurs de l'université et du CHU de Lille, de l'Inserm et du CNRS.

Découvrez les différentes couches du masque CIDALTEX® de @BioSerenity en vidéo/3D #masques #virus #covid #covid19...
<https://t.co/xjofraf937>

— SereniteProtect (@Sérénité Protection 🇫🇷)

Il intègre dans ses quatre couches une couche filtrante rendue bactéricide et virucide par un « *principe physique et un principe chimique de blocage* » via l'utilisation de deux molécules, la cyclodextrine et l'ammonium quaternaire, a expliqué Gaétan Gerber, du pôle recherche et développement de BioSerenity.

Efficaces sur les variants

Les études menées ont montré une réduction du virus de 99,9 % en moins de cinq minutes, et de 99,96 % en moins de deux heures, selon le professeur de la faculté de pharmacie de Lille et chercheur à l'Inserm Nicolas Blanchemain. Ce dispositif « *fonctionnera sur les variants* », a-t-il assuré. « *Made in France* » et fabriqués dans une usine à Troyes, ces masques Cidaltex représenteraient aussi un déchet à risque réduit de contamination virale, leurs propriétés permettant « *de les décontaminer* » eux-mêmes, selon leurs concepteurs.

Avec une actuelle capacité de production d'un million de masques, BioSerenity affiche des tarifs de 1,49 euro pour le masque FFP2 et de 0,44 euro pour la version chirurgicale pour la vente au public, qui doit intervenir progressivement après une distribution prioritaire aux soignants.

Créée en 2014 pour « *accompagner la médecine connectée* », BioSerenity compte désormais 650 collaborateurs et un chiffre d'affaires de plus de 65 millions d'euros en 2020.

Covid-19. Prix, protection, utilisation... : cinq choses à savoir sur le masque sportif de Salomon

Un masque anti-covid pour les sportifs. À partir du 15 février, la marque française Salomon va commercialiser son premier masque de sport. Fruit d'une collaboration franco-française, ce produit made in Rhône-Alpes est le troisième de ce type sur le marché. Voici cinq choses à savoir sur ce masque.



Le masque développé par Salomon. | SALOMON

Ouest-France Pierre-Antoine VALADE.

Modifié le 09/02/2021 à 17h47

Abonnez-vous

Plus d'un an que les passionnés de sport attendent cela, adieu les masques chirurgicaux qui étouffent lors de l'activité sportive. Après Asics et Under Armour, [Salomon et son fournisseur Chamatex ont créé un masque de protection](#) alliant pratique du sport et protection contre le Covid-19. Découverte d'un masque pas comme les autres.

Deux masques pour tous les temps

Deux versions vont être disponibles le 15 février. « **Une pour l'été qui est très légère, qui couvre la bouche et le nez. Et l'autre pour l'hiver qui a un cache-cou, idéal quand on skie, par exemple** », [explique à RMC Véronique Remy](#), directrice marketing chez Salomon. Coureur ou skieur, été ou hiver, le masque s'adapte.

Un prix variable

Une utilisation différente pour chaque masque et donc un prix qui varie. Compter 20 euros pour le masque été, plus simple et plus fin. Le masque hiver est lui affiché à 40 euros. Du simple au double, la pratique du sport a un coût.

Une utilisation longue durée

Le masque est réutilisable comme la plupart de ceux qu'on retrouve dans le commerce. Toutefois, si les masques réutilisables traditionnels ne peuvent être lavés qu'entre 5 et 20 fois selon les modèles, le masque Salomon, lui, survit à une cinquantaine de lavages à 60 degrés.



Le masque été de Salomon. | GROUPE ZEBRA

Protecteur et performant

Masque de catégorie 1, il protège son porteur contre les variants du virus. La marque a privilégié des polyesters légers capables de filtrer au moins 90 % des particules. Le produit, conçu spécialement pour la pratique du sport, est également doté d'une cage de respiration afin de ne pas gêner le sportif dans son activité. Assez performant pour laisser entrevoir un possible retour dans les salles de fitness ?

Reconfinements locaux : les nouvelles mesures sanitaires sont-elles pertinentes ?

Débattez !

Un masque français

Développé dans une usine à Tarare (Rhône), le masque est le fruit d'une alliance franco-française. Salomon, basé à Annecy, le groupe Zebra, société de conseil en innovation de Lyon et l'entreprise Chamatex, située en Ardèche et leader mondial des textiles pour les combinaisons des pilotes de Formule 1, sont à l'origine de ce « masque premium ». Le made in France au service du sport.

DES MASQUES POUR FAIRE DU SPORT FABRIQUÉS DANS LA RÉGION

Lundi 15 Février - 05:30



Actu. locale

Des sportifs ont pu tester les masques réalisés à Tarare. - © Charles Pietri - Région Auvergne-Rhône-Alpes

La mise en vente de ces masques innovants démarre ce lundi 15 février. La production est déjà lancée dans la région.

Cette idée, Gilles Réguillon assure l'avoir eue dès le printemps dernier. Alors que la France cherche à se doter en masques "classiques", le président de Chamatex veut anticiper. En lien avec d'autres groupes dont Salomon et Zebra, l'entreprise ardéchoise se lance. Dix mois plus tard et des dizaines de prototypes testés, le brevet est déposé...et la production lancée.

Une cage de respiration pour que le masque ne colle pas

"On a conçu un système de grille ultra-légère qui forme une cage de respiration avec des soufflets latéraux. Découpe au laser, soudure ultra-son, il n'y a pas une seule couture sur le masque", détaille Gilles Réguillon. Voilà pour l'aspect technique, qui doit permettre aux sportifs amateurs et professionnels *"de courir 15 bornes sans avoir le masque qui se colle au visage à chaque respiration."*

Chamatex assure que le masque peut être utilisé aussi bien pour des activités sportives en extérieur qu'à l'intérieur des salles de sports. De quoi susciter l'espoir des professionnels du secteur, encore fermés aujourd'hui.

Un groupe de travail a été mis en place par le ministère des Sports pour instaurer une

nouvelle norme, qui devrait être précisée officiellement par l'Afnor dans les prochaines semaines, assure Gilles Réguillon. L'entreprise a tout de même lancé la production, quitte à ajuster le produit le moment voulu mais *"il y a de très forte chance pour que notre masque soit jugé comme étant qualifié."*

Objectif, produire 10.000 masques par mois

L'entreprise tient à rappeler que son masque sport est 100% made in France, et créateur d'emplois. Six postes ont été créés pour l'instant, peut-être plus à l'avenir si le produit se vend bien. Chamatex a investi 700.000 euros dans ses deux nouvelles lignes de production automatisées.

L'objectif pour l'heure est de **produire 10.000 masques par mois**. Ils doivent être mis en vente à partir de ce lundi 15 février.

En Loire-Atlantique, un masque conçu pour les chanteurs

Partager



Chanter masqué : pas évident, désagréable même, et pourtant c'est ce que font depuis des mois des dizaines et des dizaines de chœurs, en France et ailleurs, amateurs et professionnels, chœurs d'enfants ou d'adultes...



"Le Grand Masque", des masques conçus pour les chanteurs, © 2020 Le Grand Masque - France

Tandis que les marques Décathlon et Salomon ont annoncé l'arrivée imminente sur le marché de masques destinés aux sportifs, les chanteurs commencent à bénéficier, eux-aussi, de masques adaptés à la pratique vocale. Un modèle de masque conçu spécialement pour le chant, c'est ce qu'a créé une jeune entreprise made in France et dont le nom tombe à pic : « [Le Grand Masque](#) ». Son fondateur ? Un choriste, **Bernard Keller**, président d'une chorale d'une centaine de personnes, « Mélodies en Retz », basée dans le pays de Retz, en Loire-Atlantique.

Autant dire que lui et ses collègues chanteurs ont vite constaté, après le premier confinement, que les masques industriels ne convenaient pas, mais alors pas du tout à la pratique du chant : il leur fallait un autre type de masque, avec un confort respiratoire optimal, capable de stocker un plus grand volume d'air, sans que, dès que l'on inspire, le tissu ne vienne se coller sur la bouche...

Bernard Keller a donc eu l'idée de contacter une entreprise qui fabrique... des bonnets de soutien-gorge. Leur forme est en effet idéale ! Ensemble, ils ont mis en place un premier prototype au mois d'août, réalisé des essais avec des chefs de chœur et des choristes, peaufiné leur modèle, mis au point une deuxième version et la production a pu être lancée en septembre.

Le Grand Masque travaille désormais avec la moitié des opéras français et propose trois modèles : adulte, ado et enfant. Le [Cépravoï](#), le grand Centre de pratique vocale et instrumentale en région Centre, a même lancé une grande campagne, qui va durer jusqu'à la fin du mois, auprès de ses membres chœurs et chorales pour faire connaître « Le Grand masque » et aider à financer jusqu'à 40 masques par ensemble.

Le groupe Lemoine produit en Normandie des masques chirurgicaux 100 % made in France

Pour lire l'intégralité de cet article, [testez gratuitement L'Usine Nouvelle - édition Abonné](#)

Spécialiste mondial des produits d'hygiène et de soins à base de coton, le groupe normand Lemoine s'est lancé dans la production de masques chirurgicaux dans l'Orne en septembre. Mais a réorienté ses approvisionnements pour se fournir en composants intégralement produits en France.

Réservé aux abonnés

Julien Cottineau

19 Févr. 2021 \ 11:15

1 min. de lecture



Tous les composants des masques chirurgicaux produits par le groupe Lemoine dans l'Orne proviennent de fabrications en France.



Le dernier numéro

C'est du 100 % made in France. Le groupe Lemoine produit aujourd'hui des masques chirurgicaux à base de composants intégralement produits sur le territoire français. Dans son usine située à Athis Val de Rouvre, dans l'Orne (45 salariés), la ligne de production de masques utilise des élastiques fabriqués dans le Nord, des barrettes nasales à mémoire de forme produites dans les Vosges et l'Isère, des couches externes (spunbound) conçues dans le Nord et le Haut-Rhin, et du meltblown, pour les couches internes, issu d'une filière de production en Haute-Savoie.

VIDÉO. «On a intégré une cage de respiration», comment Salomon fabrique ses masques anti-Covid pour les sportifs

L'entreprise de textile Chamatex, associée à la marque Salomon, a développé pendant dix mois deux masques imaginés pour l'activité physique. Ils sont intégralement confectionnés en France.

Par Marion Ducrocq

Le 13 février 2021 à 08h00

Ces masques redonneront peut-être [de l'espoir aux amateurs de sport](#). En partenariat avec les groupes Zebra et Chamatex, Salomon proposera dès le 15 février des masques de catégorie 1, spécialement conçus pour la pratique de la course à pied et des sports d'hiver.

Leur différence avec un masque « classique » ? « Nous y avons intégré une grille ultralégère qui permet de générer une cage de respiration, pour éviter que le tissu filtrant ne se plaque sur le visage alors qu'on a besoin de respirer », explique Gilles Réguillon, président de Chamatex.

LIRE AUSSI > [Fermeture des salles de sport : « L'aide de 3 millions d'euros est nécessaire »](#)

Les masques ont été testés par des athlètes de Salomon. « Ils n'ont ressenti aucune gêne durant un footing de 45 minutes à une vitesse de l'ordre de 15 km/h », assure Gilles Réguillon à propos du masque imaginé pour la course à pied et vendu au prix de 18 €.

Alors que [Décathlon travaille également sur un masque adapté](#), Chamatex estime pouvoir réaliser 10 000 masques par mois, mais prévoit déjà de recruter du personnel pour accélérer la production. Nous nous sommes rendus dans l'usine Rocle-Chamatex de Tarare (Rhône), pour comprendre les étapes de fabrication de ce masque 100 % made in France.

Accueil

Pays de la Loire

Coulaines

Coulaines. Art Graphique : transition assurée, savoir-faire préservé

L'atelier de sérigraphie coulainais Art Graphique change de nom pour devenir Apparelo. Aux commandes de l'entreprise depuis plus de quinze ans, le couple Philippe et Christine Cathala passe le relais au jeune entrepreneur manceau Pierre-Emmanuel Roux, qui vient de créer sa société de commercialisation de textiles personnalisés.





Philippe et Christine Cathala, gérants de l'atelier de sérigraphie Art Graphique à Coulaines, passent le relais à Pierre-Emmanuel Roux (Apparelo). | LE MAINE LIBRE

Le Maine Libre Alexis BABIN

Publié le 01/03/2021 à 11h58

Abonnez-vous

À chacun sa machine, à chacun sa production. Philippe, 62 ans, enfile les pantalons sur un tourniquet manuel, puis étale l'encre sur un tamis de sérigraphie en guise de pochoir. Lorsqu'il lève le filtre, le vêtement affiche la marque de l'entreprise qui a passé commande. En l'occurrence, le [groupe Vallée](#), société sarthoise œuvrant dans le secteur du bâtiment. Il ne reste plus qu'à poser le textile estampillé, sur le tapis roulant et chauffant, de façon à rendre le marquage indélébile.

Pendant ce temps, sa femme Christine – et collègue associée depuis quinze ans – lui tourne le dos, concentrée à placer toute une série de t-shirts sur lesquels est apposé le petit logo de l'entreprise cliente. Le carrousel automatisé se charge de colorer le symbole. Une couleur par support.

Une phase de transition d'un an

Christine et Philippe Cathala font tourner, depuis plus de quinze ans, l'atelier de sérigraphie coulainais [Art Graphique](#) créé en 1999. **« Je travaille ici depuis 22 ans. Au bout de quelques années, j'ai eu l'opportunité de reprendre l'affaire »**, explique simplement le chef sérigraphiste.

L'heure est venue de passer la main à son tour. Même si Philippe et son épouse ont accepté d'assurer la phase de transition pendant un an. **« Parce que le métier ne s'apprend pas comme ça, du jour au lendemain. »**

Pierre-Emmanuel Roux s'est manifesté dès 2019 pour reprendre le flambeau. **« J'ai rencontré Philippe et Christine par mon père. À la sortie de mon école de commerce, j'ai accompagné des entreprises en difficulté dont une qui commercialisait des textiles. C'est comme ça que j'ai fait connaissance avec le marché »**, livre le néo-entrepreneur manceau âgé de 29 ans.

En septembre 2020, il crée sa société [Apparelo](#) (20 collaborateurs au total), après avoir racheté deux entreprises : [Mon produit de com'](#) (plateforme de goodies) et [Esprit d'équipe](#) (personnalisation de vêtements).

Du textile made in France et bio

Par l'acquisition de l'atelier sarthois Art Graphique, Pierre-Emmanuel Roux souhaitait internaliser la production de sa jeune entreprise de commercialisation de textiles personnalisés. **« 80 % des concurrents achètent à des grossistes et sous-treatent la production à l'étranger où la main-d'œuvre n'est pas chère. La plupart ne font que du négoce. »**

Le Manceau, qui passe l'essentiel de son temps à Paris où il a ouvert un showroom, veut s'inscrire à contre-courant, en développant le made in France et le textile bio. **« L'idée est de proposer de véritables objets de communication, de promotion, avec des vêtements de qualité, qui durent dans le temps. »**

Les cibles prioritaires : les associations sportives ou étudiantes mais aussi les entreprises partout en France. Sweats, t-shirts, pantalons... le modèle s'applique aussi bien pour des séries à grande échelle que pour des collections dites « capsules ». **« À partir de dix pièces »**, précise le chef d'entreprise.



Philippe et Christine Cathala poursuivent leur activité de sérigraphistes au sein de l'atelier coulainais pendant un an, afin d'assurer la transition. | PHOTO LE MAINE LIBRE

Sérigraphie : un savoir-faire à préserver

Même pour de gros volumes, Apparolo et son dirigeant n'entendent pas abandonner la sérigraphie. **« C'est la technique de marquage la plus ancienne, ancestrale même, qui tend à disparaître. Car il y a une part de travail manuel**

qui n'est pas automatisable. Mais c'est la plus fiable de toutes », assure Pierre-Emmanuel Roux.

L'impression numérique, la broderie, le flochage et autres stickers sont autant de techniques de marquage relevant tout autant de la haute précision, mais nettement moins d'un savoir-faire artisanal.

Publié le 09 mars 2021 à 10h30

« Mamich couture » : du fait main éco-solidaire



Christelle Rien propose des articles faits main, dans une démarche totalement écologique et solidaire.

Lecture : 1 minute.

Voilà maintenant un peu plus d'un an que Christelle Rien, couturière, a décidé de se lancer et de créer sa microentreprise « Mamich couture ». L'esprit de cette entreprise s'appuie sur le respect de l'environnement : « Je crée des accessoires textiles à tendance zéro déchet en essayant de remplacer ce qui est jetable par du lavable. De plus, je suis toujours à la recherche de tissus fabriqués en France et/ou certifiés bio ». Mais Christelle a encore d'autres ambitions.

Économie

Bientôt la première usine de lin sera créée en France : quand le Nord renoue avec son histoire

L'entreprise Saflin de Sailly-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) réimplante une usine de fil de lin en France ! Une nouvelle étape pour cette entreprise qui a 250 ans.



Retrouver le savoir faire du métier du lin, c'est la volonté de Saflin, basée dans le Pas-de-Calais. (©Saflin)

Par **Anne-Sophie Hourdeaux**

Publié le 23 Mar 21 à 9:02

Entreprise familiale créée en 1778 et basée à **Sailly-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)**, **Safilin** est le leader français de **production du fil de lin**. Depuis 25 ans, Safilin a implanté deux usines en Pologne. Elle vit une nouvelle étape en 2021, avec la création dans les Hauts-de-France d'une usine de filature de lin, la première en France ! Explication de ce renouveau français avec Alix Pollet, de Safilin.

[À lire aussi](#)

Lambersart. La boutique Ethics met le lin à l'honneur en juin

Saviez-vous que le lin et notre région, c'est une grande histoire ? 80 % de la production mondiale de lin se situe entre la Normandie et les Pays-Bas, dont 40% dans les Hauts-de-France.

Ce n'est donc pas un hasard si le Nord compte une entreprise connue comme la plus grande spécialiste du fil de lin au monde.

Safilin, c'est l'histoire d'une saga familiale à travers les siècles. L'entreprise nordiste est née en 1778 et 250 ans plus tard, elle poursuit sa route !

Plus de filature de lin en France depuis 1995

Aujourd'hui, elle porte un grand projet malgré la crise sanitaire : « relocaliser » une part de sa production de lin en France, sur les terres du Nord. Sachant qu'il n'y a plus de filatures de lin en France depuis les années 1990, c'est un événement.

« Safilin a fermé sa dernière usine française en 1995 pour aller s'installer en Pologne. Nous avons gardé les services administratifs en France, à Sailly-sur-la-Lys dans le Pas-de-Calais », détaille Alix Pollet, directrice du pôle marques et communication chez Safilin.

25 ans après, une usine de lin sera à nouveau réimplanter dans le Nord, avec l'aide des ouvriers polonais de l'entreprise. Ce sera la première est seule usine de lin en France !

Nous gardons nos deux usines en Pologne, qui emploient 500 ouvriers. L'usine française produira 10% de notre production totale. Nous continuerons à investir en Pologne, car la demande hors de France est forte et représente 90% de notre activité.

Alix Pollet

Directrice marques et communication de Safilin

Pour ce projet, Safilin est parti en quête de métiers à filer traditionnels. Elle a réussi à en racheter 14 en Europe, en Pologne et en France. Il faut savoir que la fabrication de fil de lin ne peut être automatisé. Les machines traditionnelles sont donc essentielles.

Dès l'été 2022, Safilin proposera ainsi, du champ au produit fini, une production 100% française.



Le lin Safilin, produit en Pologne depuis 1995, aura aussi désormais une usine dans le Nord dès septembre 2021. (©Safilin)

Nouveau bâtiment

Un nouveau bâtiment de 6 000 m² sera construit dans le Nord ou le Pas-de-Calais, à proximité du siège historique de Safilin basé à Sailly-sur-la Lys. C'est là que seront installés 14 métiers à filer – 12 au mouillé et 2 au sec. Ils

seront spécialement acheminés des usines polonaises afin d'être installés et réglés. 20 camions seront nécessaires pour ce transport exceptionnel !

Cette production française permettra de répondre à la demande d'entreprises textiles françaises souhaitant fabriquer un produit à partir d'un fil français.

Il n'y aura pas de différence fondamentale de qualité entre le fil produit en Pologne et celui made in France. « La différence sera dans l'impact environnemental, puisque le transport du fil sera minimisé pour les entreprises françaises », précise Alix Pollet.

Il s'agit aussi d'un plus en terme de communication, puisqu'un produit pourra se voir labellisé « made in France » de A à Z.

Historique depuis 1778

Créé en 1778 par la famille Salmon, Safilin ouvre en 1860 à Armentières sa première usine de filature et de tissage de lin. Il devient, en 1922, le plus grand linier

européen. Mais la crise industrielle sonne le glas de la présence de filature de lin dans le Nord.

En 1995, Safilin s'installe en Pologne et y ouvre deux filatures, tout en gardant son siège social dans le Pas-de-Calais. Mais de la graine jusqu'au fil, la production reste européenne. L'entreprise emploie aujourd'hui 500 personnes.

Chaque année, 4 500 tonnes – soit 200 km de fil par minute - sortent des filatures Safilin. Et la famille Salmon est toujours propriétaire de Safilin !

Représentant un investissement de 5 millions d'euros, cette initiative est soutenue par le plan de relance de l'Etat et par la Région Hauts-de-France.





Les métiers à filer produisent du fil de lin, 14 seront bientôt installés dans le Nord avec l'entreprise Saflin. (©Saflin)

30 nouveaux collaborateurs

30 collaborateurs seront recrutés courant 2021 puis 20 autres d'ici 2024 : il s'agit de techniciens de maintenance, d'opérateurs en métiers à filer et d'un directeur de site. Ils seront formés par des opérateurs polonais, désireux de transmettre leur savoir, ainsi que par des anciens collaborateurs retraités.

Cette formation est rigoureuse et demande du temps. La qualité d'un fil de lin dépend de deux choses : de la compétence humaine et du nombre de fibres stockées. L'œil et le toucher du professionnel bien formé ne seront jamais remplacés par la machine. « Cela

demande plusieurs semaines de formation, on ne peut pas commencer notre production sans que le personnel soit capable d'évaluer la qualité du fil ».

Si le fil Saflin est si reconnu, c'est que l'entreprise dispose des « stocks » importants remontant à 2014. Car le lin, c'est comme pour le vin, il y a des millésimes ! « Notre fil est résistant et durable, il tient mieux au lavage car nous le fabriquons avec différentes années de récolte. Dans un seul fil, il y a jusqu'à 25 champs ! Les années de sécheresse, où la qualité du lin serait moindre, sont ainsi compensées par les années plus propices », détaille Alix Pollet

La production française démarrera en mars 2022 pour une commercialisation espérée en juillet 2022. Elle devrait atteindre 350 tonnes par, soit 10% de la production de Saflin.

Dossier : 2020-2021 : 12 mois avec le coronavirus qui ont changé nos vies

Chalon-sur-Saône : les Ateliers Gauthier ont fabriqué des masques, "un réflexe avant d'être une fierté"

Mercredi 17 mars 2021 à 9:00 - Par [Stéphanie Perenon](#), [France Bleu Bourgogne](#)



Chalon-sur-Saône



On prend des nouvelles des Ateliers Gauthier à Chalon-sur-Saône. Il y a un an, ce fabricant de chemises adaptait sa production pour fabriquer des masques en plein crise sanitaire. Un an après, qu'en retient sa directrice générale Bernadette de Saint-Jean ?



Les Ateliers Gauthier à Chalon-sur-Saône, fabricant de chemises pour hommes depuis 1947. - .

Il y a un an ce 17 mars 2021, [les Ateliers Gauthier](#) à Chalon-sur-Saône, spécialisés dans la fabrication de chemises, adaptaient leur production pour fabriquer des masques et faire face à l'épidémie de coronavirus. Un an après, sa directrice générale Bernadette de Saint-Jean, se souvient.

Comment a été prise cette décision ?

Cela a été très rapide. Nous avons eu dans la semaine précédent le confinement, une demande le mercredi par le centre hospitalier de Chalon-sur-Saône pour développer un masque. Dès le lendemain, nous avons sorti le prototype et le jour suivant, le vendredi, nous avons livré les 400 premières pièces.

Cela a été une fierté à ce moment là de pouvoir se dire "on est là et on peut aider"?

Oui, totalement ! Mais avant d'être une fierté, c'était d'abord un réflexe, c'est à dire de trouver la meilleure solution de production. Il n'a fallu que quelques heures pour que tout s'enclenche. La mobilisation du personnel a été immédiate. Après, l'aventure a duré jusqu'à début juin.

Quel regard portez-vous sur ces 12 mois qui ont changé notre vie ?

D'un côté, cela a été une période très perturbée, avec très peu de visibilité. D'un autre côté, une certaine confiance quand même, car nous avons su réagir. Depuis, je me dis que quoi qu'il arrive, on a peut-être quand même les moyens de retomber sur nos pieds.



En pleine crise sanitaire, les Ateliers Gauthier à Chalon-sur-Saône ont adapté leur production pour fabriquer des masques. - .

Aujourd'hui, fabriquez-vous encore ces masques ?

La ligne de production n'est pas vraiment en stand by parce que ce n'est pas une ligne de montage automatisée. C'est avant tout du savoir faire et c'est de la fabrication humaine. Nous en livrons encore accessoirement et nous sommes sur le point de développer un modèle pour une classification en catégorie 1, pour pouvoir toujours réagir en cas de demande.

Concernant le reste de votre activité, la fabrication de chemises et de sous vêtements masculins, y a-t-il de nouvelles perspectives ?

Nous avons un peu plus de demandes de la part d'entreprises qui souhaitent relocaliser. Nous avons un carnet de commandes qui est correct. On a surtout pris conscience de l'importance du *made In France*. Parallèlement, ce qui reste pour nous évident, c'est qu'on ne sait plus du tout de quoi l'avenir est fait. On ne sait pas ce qui peut ou va encore nous arriver ! Mais nous gardons le sourire car après tout, nous restons des Gaulois et nous savons résister.

- **Les ateliers Gauthier fondés en 1947 à Buxy en Saône-et-Loire, sont présents à Chalon-sur-Saône depuis 1956, et emploient vingt-cinq salariés. 15.000 chemises sortent chaque année des Ateliers. 40.000 masques ont été produits en 2020 par les Ateliers Gauthier.**

Filatures de lin: les dessous du retour de Safilin en France

Auteur :



Matthieu Guinebault

Publié le

today 12 mars 2021

Quinze ans après son départ de France, le filateur Safilin vient d'annoncer le développement d'une filature de lin dans les Hauts-de-France. Pas une relocalisation, comme l'explique à FashionNetwork.com son dirigeant, Olivier Guillaume, mais bien une expansion s'appuyant sur l'évolution des attentes de marques et consommateurs. Un défi qui doit notamment passer par le réapprentissage d'un savoir-faire perdu par la France, et par la concurrence des filatures chinoises qui captent la très grande majorité de cette matière première complexe à obtenir.



Safilin

La filature était connue comme le dernier maillon manquant d'une chaîne d'approvisionnement de vêtements en lin réalisés à 100% en France. Allant des champs de l'axe Caen-Calais, où se concentre la majorité de production mondiale de lin, jusqu'aux façonniers locaux. Né en 1778 dans le nord, Safilin avait fait le choix de cesser son activité française au milieu des années 2000. Ses deux sites polonais, à Szczytno et Mikakowo, qui comptent plus de 500 collaborateurs et génèrent 4.500 tonnes de fils par an, continuaient cependant d'opérer à 95% à partir de lin français. Premier élément qui allait poser les bases d'un retour prochain dans l'Hexagone.

"L'idée remonte à il y a quelques années, quand nous avons commencé à voir des 'signaux faibles' qui, avec le temps, ont été de moins en moins faibles", raconte ainsi Olivier Guillaume à FashionNetwork.com.

On a progressivement vu des marques ayant pignon sur rue venir nous solliciter pour des fils Made in France, tandis que l'on voyait grandir l'intérêt des consommateurs pour le Made in France. Nous avons l'appréhension que seul le haut de gamme et le luxe seraient intéressés. Mais nous avons aussi vu arriver des marques de milieu de gamme qui, mises en danger, cherchaient à se repositionner par la qualité et la responsabilité. Avec toutes les barrières se levant progressivement, est arrivé il y a environ deux ans le moment où nous ne pouvions plus passer à côté de ce sujet-là".

Safilin avait très vite rejoint le projet Linpossible, porté par les marques 1083, Splice et Le Slip Français, et dont l'objectif est d'inciter les marques à s'engager à soutenir en retour la réapparition des filatures de lin en France. Pour préparer le retour de Safilin en France, la Confédération européenne du lin et du chanvre (CELC) avait pour sa part en septembre emmené trois députés visiter l'activité polonaise de l'entreprise. Au cœur des discussions, ce projet d'un bâtiment de 6.000 mètres carrés, qui prendra place dans un lieu encore non dévoilé des Hauts-de-France, pour un investissement de cinq millions d'euros. Y seront installés 14 métiers à filer, dont douze dédiés à une production "au mouillé" (utilisée principalement pour la confection textile) et deux filatures "au sec" (fil plus épais, notamment destiné à la décoration, mais aussi à des pièces épaisses), pour 350 tonnes produites par an. Des machines qui seront acheminées depuis les sites polonais de Safilin. Le futur dispositif permettra de générer 350 tonnes de fils par an.

"Il ne s'agit pas d'arrêter des lignes de production en Pologne, de déshabiller notre activité polonaise", insiste Olivier Guillaume. "Je n'aime pas étudier des développements sans être en capacité de l'assumer ensuite. Alors que se précisait notre projet, nous nous sommes progressivement dotés d'une réserve de capacité de production, qui n'était pas exploitée, mais à même de répondre dans un futur proche à une demande croissante", pointe le responsable. Qui explique que les filatures au sec permettront au site français d'opérer aussi sur le marché d'ameublement, diversification de nature à sécuriser selon les fluctuations de marché de l'habillement.

Plan de formations et sources de matières premières

Reste qu'avec le départ des filatures de lin, la France avait perdu ce savoir-faire spécifique. Créant chez Safilin une situation des plus ironiques: là où quelques années plus tôt des formateurs français étaient allés former des professionnels polonais, ce sont aujourd'hui ces derniers qui vont faire le chemin vers l'Hexagone pour enseigner à une nouvelle génération de filateurs tricolores. "Nos formateurs polonais sont extrêmement fiers de bientôt venir redonner ce savoir-faire", confie le dirigeant de l'entreprise. Qui pointe que, en l'absence de cursus existants sur cette activité spécifique, Safilin va déployer son propre programme de formation.



Olivier Guillaume - Safi

À ce jour, 90% des fils de l'entreprise sont vendus à des entreprises européennes, dont 12 à 15% à des sociétés françaises. Faut-il s'attendre à voir celles-ci se détourner du fil européen de Safilin au profit de son offre Made in France? "Pas nécessairement", indique le président. "Les marques évoquent beaucoup de scénarios différents, et certaines veulent que les fils français viennent en complément de nos autres productions. Et nous avons aussi des marques qui disent être 'passées à côté du lin' et veulent profiter d'avoir des pièces 100% Made in France pour se lancer".

Hors-Europe, le Japon capte une grande partie de l'activité de Safilin, la nature respirante de la matière se prêtant bien aux canicules locales. Outre l'Inde et la Corée du sud, l'entreprise a aussi eu la surprise voilà deux ans de commencer à recevoir des commandes de Chine, lui-même pays exportateur de fils en lin. Pas moins de 85% du lin cultivé en Europe est en effet capté par les grands filateurs locaux, prêts à négocier à prix d'or la fibre libérienne. Une concurrence à la matière première qui n'inquiète pas Olivier Guillaume.

"Ce que je peux vous dire, c'est que le peu de filature qu'il reste en Europe n'ont jamais eu de problème d'alimentation. Et ceci même quand, comme cette année, la sécheresse vient contrarier les récoltes", insiste le dirigeant. "Le lin est un petit monde, avec une grande proximité entre les professionnels. Nous vivons avec les tailleurs au rythme des saisons. Et ils ont évidemment tout de suite indiqué qu'ils étaient prêts à nous suivre dans notre retour en France. C'est aussi cela qui nous donne cette capacité à se réinstaller en France".

Multiplication des filatures de lin en France

L'annonce du retour de Safilin en France s'inscrit dans une période riche en réapparition de filatures de lin en Europe. Et en particulier au Portugal et en France, avec notamment le projet Natup de Saint-Martin-du-Tilleul (Normandie), ou le déploiement récent de la filature au sec Velcorex/Emmanuel Lang, pilotée par l'entrepreneur alsacien Pierre Schmitt.



"Cette accumulation de projet est particulièrement enthousiasmante", commente Olivier Guillaume. "Quand on est tout seul à se lancer dans une aventure, il est important d'y croire. Mais quand on réalise qu'on est plusieurs, cela confirme la pertinence de se lancer. Le potentiel de ce marché va aller croissant. Les marques nous expriment leur volonté d'être moins dépendantes du grand import. Pour répondre aux attentes responsables des consommateurs. Mais aussi parce qu'elles sont désormais en concurrence avec des marques locales pour la production en Asie. Et les marques vont surtout vers un modèle plus vertueux, avec des collections plus courtes pour éviter de vendre 30-40% du stock en soldes. Le proche import, dans lequel le lin s'inscrit, va jouer son rôle".

La filière européenne du lin se compose aujourd'hui de 10.000 entreprises réparties dans 14 pays. Pas moins de 85% du lin teillé produit mondialement provient d'une bande côtière allant de Caen à Amsterdam. En juillet dernier, quelque 80 députés tricolores avaient apporté leur soutien à la filière française, face aux risques posés par la crise sanitaire aux exportations et au stockage des productions.

Hauts-de-France : L'engouement du « made in France » fait revenir une filature de lin dans la région

INDUSTRIE Seize ans après avoir fermé sa dernière usine en France, le leader européen du lin, Safilin, va se réimplanter une unité de filature dans les Hauts-de-France



Mikaël Libert Publié le 11/03/21 à 17h12 — Mis à jour le 11/03/21 à 17h12



Une ouvrière dans une filature de Safilin en Pologne. — Safilin

- En 2005, Safilin fermait son usine nordiste, dernière filature de lin française.
- Toute la production de l'entreprise était depuis assurée dans ses deux filatures situées en Pologne.
- Mais 16 ans plus tard, Safilin annonce son intention de réimplanter une filature dans les Hauts-de-France pour répondre à la demande du « made in France ».

Retour aux sources. Il y a 16 ans, la dernière filature de lin Française fermait ses portes avec pertes et fracas, incapable de rivaliser avec la concurrence asiatique. Cette usine appartenait à Safilin, une très ancienne entreprise familiale basée à Sailly-sur-la-Lys dans le Pas-de-Calais. La production avait été progressivement délocalisée en Pologne afin de réduire les coûts. Mais aujourd'hui, notamment grâce à l'engouement autour du « made in France », Safilin a décidé de relocaliser une unité de filature sur ses terres d'origine.

Début 2022, Safilin produira de nouveau du fil de lin en France. L'unité de filature sera installée dans un grand bâtiment de 6.000 m² dont la localisation précise n'a pas encore été dévoilée. « Ce sera dans le Nord-Pas-de-Calais mais pas à proximité immédiate de notre siège social de Sailly-sur-la-Lys », déclare Alix Pollet, directrice du pôle marques chez Safilin. L'investissement est de 5 millions d'euros, dont 800.000 de l'Etat dans le cadre du plan de relance et « un montant en négociation de la part de la région ». Le lancement se fera en deux phases pour, à l'horizon 2024, atteindre une production de 350 tonnes annuelles et l'embauche de 50 ouvriers.

Les ouvriers polonais formeront les ouvriers français

On en a vu passer des histoires d'entreprises françaises déménageant leurs usines en Pologne et, comble du cynisme, demander aux salariés d'aller former leurs homologues avant de les licencier. Dans ce cas, c'est presque l'inverse qui va se passer : « Les métiers à filer viendront bien de notre stock en Pologne mais il n'est pas question de baisser la production de nos usines là-bas », assure Alix Pollet. Et ce sont aussi des ouvriers polonais qui seront chargés de former les débutants français sans pour autant avoir à craindre pour leur avenir.

L'idée de Safilin est de proposer du 100 % français hauts de gamme, « du champ au produit fini ». « Il s'agit d'une offre additionnelle au fil polonais. On ajoute une corde à notre arc pour répondre à la demande grandissante de consommer local, durable et traçable », poursuit la directrice du pôle marques. Il est vrai qu'en termes d'écologie, la filière lin est une hérésie : 80 % de la production de lin mondiale se situe entre la Normandie et les Pays Bas alors que 80 % de la capacité de filature est assurée en Asie. Autant dire un bilan carbone catastrophique en raison des transports. « C'est d'autant plus dommage que le lin est une plante qui ne demande pas d'arrosage et que la fibre est durable », estime Alix Pollet.

Hauts-de-France : le producteur de lin Safilin va créer une filature dans la région

La filature, dont la localisation exacte n'a pas été révélée, pourrait employer jusqu'à 50 personnes d'ici 2024.

Publié le 10/03/2021 à 09h59



350 tonnes de lin devraient sortir de l'usine par an. • © Sameer Al-DOUMY / AFP

Nord Pas-de-Calais

Le producteur de lin Safilin a annoncé mardi 9 mars la création d'une filature à l'été 2022 dans les Hauts-de-France, sa région historique, présentée comme la relocalisation d'une activité ayant "*disparu*" de France.

Cette usine, dont l'implantation n'a pas été précisée, devrait employer une cinquantaine de personnes d'ici 2024 pour produire 350 tonnes de fil par an. Elle nécessitera 5 millions d'euros d'investissement, "*soutenu*" par la BPI et la région Hauts-de-France. Se présentant comme le leader français du lin, Safilin (30 millions d'euros de chiffre d'affaires) possède

déjà depuis 1995 deux filatures en Pologne, où sont employés 480 de ses 500 salariés et d'où proviendront les métiers à filer.



[Voir cette publication sur Instagram](#)

Une publication partagée par [@safilin1778](#)

Mais les *"nombreuses sollicitations d'entreprises textiles françaises souhaitant disposer d'un fil français"* et *"la demande des consommateurs de l'Hexagone d'acheter des produits naturels et locaux"*, ont conduit l'entreprise à créer ce nouveau site, explique le PDG Olivier Guillaume dans un communiqué.

"Alors que 80 % de la production mondiale de lin se situe entre la Normandie et les Pays-Bas - dont 40% dans les Hauts-de-France", la France "a perdu toutes ses filatures", et, avec cette usine, "c'est aussi la filière linière française qui retrouve un outil de production local ouvrant la voie à une création 100% made in France, du champ au produit fini", poursuit M. Guillaume. Safilin s'était résolue en 2005, année de la première levée des

quotas limitant les importations textiles dans l'Union européenne, à délocaliser toute sa production en Pologne face à la pression sur la compétitivité.

AFP (avec M.F.)

Le producteur de lin Safilin va créer une filature dans les Hauts-de-France

Par
AFP

Publié le

today 9 mars 2021

Le producteur de lin Safilin a annoncé mardi la création d'une filature à l'été 2022 dans les Hauts-de-France, sa région historique, présentée comme la relocalisation d'une activité ayant "disparu" de France.



Des députés à la rencontre de Safilin en septemb

Cette usine, dont l'implantation n'a pas été précisée, devrait employer une cinquantaine de personnes d'ici 2024. Elle nécessitera 5 millions d'euros d'investissement, "soutenu" par la BPI et la région Hauts-de-France.

Se présentant comme le leader français du lin, Safilin (30 millions d'euros de chiffre d'affaires) possède déjà depuis 1995 deux usines de fils en Pologne, où sont employés 480 de ses 500 salariés et d'où proviendront les métiers à filer.

Mais les "nombreuses sollicitations d'entreprises textiles françaises souhaitant disposer d'un fil français" et "la demande des consommateurs de l'Hexagone d'acheter des produits naturels et locaux", ont conduit l'entreprise à créer ce nouveau site, explique le PDG Olivier Guillaume dans un communiqué.

"Alors que 80 % de la production mondiale de lin se situe entre la Normandie et les Pays-Bas - dont 40% dans les Hauts-de-France", la France "a perdu toutes ses filatures", et, avec cette usine, "c'est aussi la filière linière française qui retrouve un outil de production local ouvrant la voie à une création 100% made in France, du champ au produit fini", poursuit M. Guillaume.

Safilin s'était résolue en 2005, année de la première levée des quotas limitant les importations textiles dans l'Union européenne, à délocaliser toute sa production en Pologne face à la pression sur la compétitivité.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

© 2021 Agence France-Presse

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (ou sur cette page selon le cas) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions qui ne peuvent être exclus, ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

made in France « les plus performants au monde »

le 03 mars 2021 - AP REDACTION - [Entreprise](#) - [Vie des entreprises](#)



La start-up française R-PUR réaffirme l'efficacité de son masque antipollution, considéré comme le plus efficace au monde de par sa capacité de filtration de PM 0.05, grâce auquel elle a su séduire le marché asiatique, tout en conservant sa production en France.

Depuis la pandémie, une multitude de masques de différents types et de catégories circulent parmi la population. Face aux nouvelles mesures éventuelles de l'Etat, il semble primordial de connaître les informations principales relatives au masque que l'on porte et de comprendre les nouvelles restrictions, afin d'être protégé au mieux. Ainsi, face à l'interdiction éventuelle des masques en tissu, estimés non efficaces

voire dangereux, la start-up R-PUR, créée en 2016 par Matthieu Lecuyer et Flavien Hello, prouve une fois de plus son efficacité et confirme sa position, depuis 2016, de fabricant des masques FFP3 les plus performants au monde.

Le masque R-PUR Nano, efficace à toute épreuve

La gamme de masques R-PUR Nano a été conçue afin d'assurer une protection maximale à celui qui le porte et celui qui se trouve à côté. En effet, ces masques de catégorie FFP3 sont capables de filtrer les nanoparticules de PM0.05 et sont dotés d'un système « stop valve » qui bloque et filtre l'air expiré afin de protéger celui qui se trouve à côté du détenteur du masque. Un système indéniablement nécessaire en cette période de pandémie.

Made in France et élaborés en collaboration avec les chercheurs du CNRS, les masques R-PUR sont garantis à vie et leurs filtres sont recyclables. Choisis par Marine Serre pour leur haute performance, ils ont fait leur entrée dans le monde de la mode via deux collaborations fructueuses, dont la dernière « Reflective Moon Face Mask » a été mise en vente en édition limitée dès fin janvier dernier.



- | | | | |
|---|-----------------------------------|---|---|
| 1 | Valve d'extraction de l'air chaud | 4 | Filtration charbon actif protection anti-odeur |
| 2 | Couche déperlante | 5 | Couche intérieure à mémoire de forme respirante |
| 3 | Technologie NANO filtration* | 6 | Joint facial doux et hermétique. |

L'ENTREPRISE SALOMON LANCE LA MISE EN VENTE DE MASQUES ANTI-COVID DÉDIÉS AU SPORT

FLASH INFO – Un masque muni d'une cavité au-dessus de la bouche pour éviter son aspiration lors d'une pratique physique. C'est le produit proposé par les sociétés françaises Salomon et Chamatex en partenariat avec Groupe Zebra, une agence de design basée dans le Rhône. Certifié de catégorie 1, il garantit une protection efficace contre la Covid-19.

Respirabilité. Voilà le maître-mot des industriels qui se lancent dans le match pour équiper les sportifs de masques filtrant les flux d'air entrants tout en permettant l'expulsion du CO₂. Objectif : pouvoir pratiquer une activité intense sans réaliser plus d'efforts que nécessaire.

Fabriqués à partir de polyesters légers, les masques Salomon filtrent au moins 90 % des particules de 3 µm¹. Et peuvent être lavés une cinquantaine de fois jusqu'à 40C°.

Cette réussite technique a nécessité plus de neuf mois de recherches. Le masque Salomon, s'appuyant sur l'expertise de Chamatex, fabricant ardéchois de textile technique, est vendu 18 euros l'unité pour la version été. Il se décline aussi en version hiver avec un tour de cou, à 38 euros.

Une production limitée dans un secteur en développement

Salomon n'est toutefois pas le premier à présenter un masque de ce type. Une marque italienne, Uyn, en vend déjà un depuis avril 2020. Une entreprise française R-PUR, spécialisée depuis 2015 dans les masques anti-pollution, fait savoir au média *Sport & Tourisme* que son prototype Nano light est aujourd'hui « *adopté par de nombreux sportifs de haut niveau* ». Après quelques ruptures de stock, la vente se fait seulement en ligne. Quant au groupe Valsem, il revendique une production, 100% « Made in France », de masques en tissu avec un système de filtrage très respirant.

Salomon-Chamatex cible toutefois le grand public et estime pouvoir produire 10 000 masques chaque mois, grâce à des sites dans la région Rhône-Alpes et dans l'Aveyron (avec Bosch). De quoi accompagner la réouverture des salles de sport... et permettre à leur gérant de respirer, eux aussi, un peu mieux.

ANTONIN AUBRY

¹ Conformément aux normes UNS1 en France et CWA 17553:2020 en Europe

Une filature de lin dans les Hauts-de-France en 2022

09-03-2021

ACTUALITÉ

Terre à terre

Ses métiers à tisser avaient quitté la France pour la Pologne. Dans un véritable retour aux sources, l'entreprise Safilin va recréer une unité dans les Hauts-de-France. Un investissement de 5 millions d'euros.



Le lieu d'implantation de la future filature de Safilin dans les Hauts-de-France va être dévoilé prochainement par l'entreprise. Le site accueillera à terme 14 métiers à filer. © Coccideo

C'est une relocalisation symbolique. Celle de Safilin, filateur de lin et chanvre, annoncée le 8 mars 2021. L'entreprise a choisi les Hauts-de-France, qui concentrent 40 % de la production mondiale de lin mais qui a perdu toutes ses filatures, pour s'installer. Une annonce qui ouvre la voie à une création textile 100 % made in France, du champ au produit fini.

Lire aussi : [Une filature va voir le jour en 2021 au pays du lin, en Normandie](#)

Recommencement

Créé en 1778 par la famille Salmon, Safilin ouvre en 1860 à Armentières (59) sa première usine de filature et de tissage de lin. L'entreprise devient, en 1922, le plus grand linier européen. En 1995, alors que la crise industrielle impacte le secteur textile, [Safilin](#) s'installe en Pologne et y ouvre deux filatures, l'une à Szczytno et l'autre à Milakowo. Elles emploient 500 salariés. De ces sites sortent chaque année 4 500 tonnes de fils à destination de tisseurs et tricoteurs français et à travers le monde. La société compte 300 clients et affiche un chiffre d'affaires de 30 millions d'euros.

Un quart de siècle plus tard, « pour accompagner le développement de Safilin, nous avons décidé de réimplanter une unité de filature de lin au cœur de notre bassin historique, dans les Hauts-de-France », indique Olivier Guillaume, président de Safilin. L'entreprise prévoit l'aménagement d'un bâtiment de 6 000 m² dont l'emplacement exact sera dévoilé prochainement. Il accueillera à terme 14 métiers à filer. Ces derniers seront spécialement acheminés des usines polonaises afin d'être installés et réglés en région. Le démarrage de la production est attendu dans un an, entre janvier et mars 2022.

Relance

« Dès juin 2022 nous serons ainsi en mesure de proposer une large gamme de fils de lin 100 % français, en complément de notre offre de fils polonais », déclare le dirigeant. Les filatures polonaises de Safilin resteront ouvertes ; l'entreprise produira 350 tonnes par an au sein de son outil français, soit 10 % environ de sa production totale.

« Cette décision fait suite aux nombreuses sollicitations d'entreprises textiles françaises souhaitant disposer d'un fil français, mais aussi à la demande des consommateurs de l'hexagone d'acheter des produits naturels et locaux », explique Olivier Guillaume.

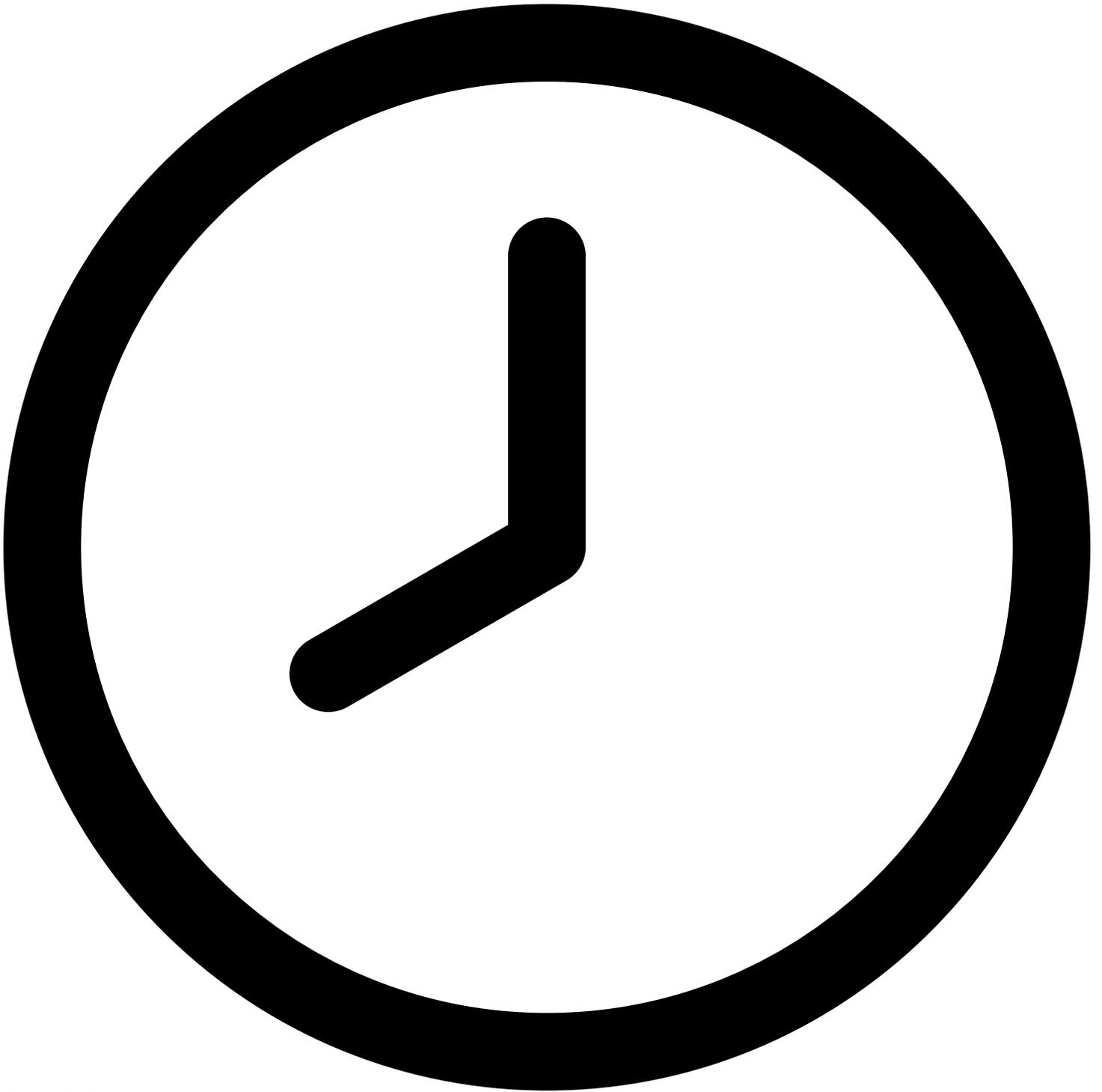
Safilin annonce que 30 collaborateurs seront recrutés courant 2021 (entre juillet et décembre) puis 20 autres d'ici 2024. Ils seront formés par des opérateurs polonais, ainsi que par des anciens salariés aujourd'hui retraités.

Représentant un investissement de 5 millions d'euros, cette initiative est soutenue par la Banque publique d'investissement (BPI) dans le cadre de France Relance et par la Région Hauts-de-France.

Simon Playout

premium

Bordeaux : le pôle textile Lajaunie tisse sa toile



Lecture 2 min

[Accueil Gironde Bordeaux](#)



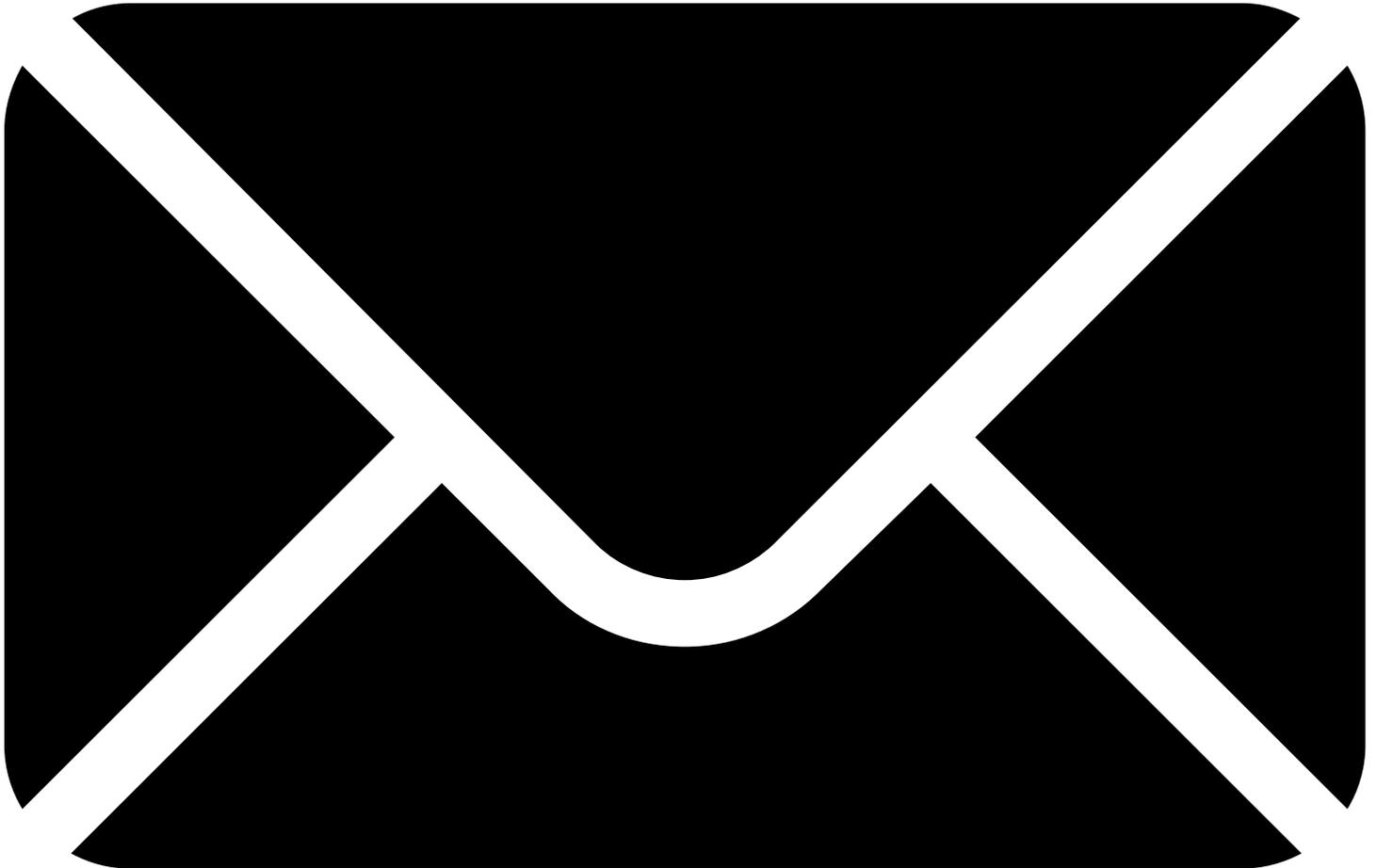
Le Pôle textile Lajaunie regroupe cinq entreprises qui cherchent de nouveaux colocalitaires. © Crédit photo : Laurent Theillet / SUD OUEST

Par Gaëlle Richard - g.richard@sudouest.fr

Publié le 22/03/2021 à 20h16

Mis à jour le 22/03/2021 à 20h17

[S'abonner](#)



Cinq entreprises ont créé un pôle économique autour du textile. Le Pôle textile Lajaunie cherche à se diversifier et déménager dans le futur quartier Bastide-Niel

« On va se dépêcher parce que Jérémy attend une équipe de la chaîne Netflix pour faire un reportage sur sa marque de broderie ». Les savoir-faire du [Pôle textile Lajaunie](#) sont sous les feux de la rampe. Le [made in France et le local](#) ont le vent en poupe. Cela tombe bien car les cinq entreprises qui le composent consentent volontiers à une exposition médiatique au moment où elles envisagent de doper ce regroupement autour des métiers du textile.

Situé dans l'improbable hangar du numéro 25 rue Lajaunie, à La Bastide, ce pôle économique lorgne avec envie sur les futurs emplacements du projet immobilier du quartier Bastide-Niel, à quelques centaines...

Coronavirus

Hérault. A Frontignan, Prism fabrique des masques FFP2 100% français

Cette société survivra au Covid19. Prism veut devenir une filière industrielle reconnue dans la fabrication d'accessoires de protection (masques, charlottes, sur-chaussures, etc).



Eric Bellet, général manager d'Enthon Engineering, explique le fonctionnement des machines françaises qui fabriquent les masques dans l'usine de Prism à

Frontignan (©G.M/Métropolitain)

Par **Gil Martin**

Publié le 21 Mar 21 à 17:03

Créé en août dernier, Prism (acronyme de Protection contre le Risque Sanitaire et Microbien) est né d'un projet porté par deux dirigeants héraultais, Jean-Marc Azam, patron de Valéa Santé, fournisseur de matériel médical, et Christian Curel, directeur Général de la start-up montpelliéraine i2a, spécialisée dans le diagnostic microbiologique.

[À lire aussi](#)

Frontignan : visite de Carole Delga pour évoquer l'avenir de la Ville

Masques FFP2 100% Made in France

Ces deux professionnels de la santé ont osé un pari : créer dans l'Hérault une entreprise spécialisée dans la fabrication de matériel de protection sanitaire 100%

Made in France (masques FFP2, charlottes, sur-chaussures, sur-blouses, gants) et devenir une référence nationale pour le non-tissé à destination des hôpitaux, des cliniques, des Ehpad...

"Nous produisons des masques FFP2 100% Made in France et même 100% Made in Hérault ; nous devons à terme produire 1 million masques FFP2 par semaine à Frontignan"

Jean-Marc Azam et Christian Curel

Cofondateurs de Prism

« Nous nous sommes installés dans les locaux d'une ancienne imprimerie à l'entrée de Frontignan où nous avons créé notre petite usine », explique Jean-Marc Azam. Le dirigeant a investi 1 million d'euros pour l'achat de deux machines spécifiques fabriquées par la société Enthon Engineering, seul fabricant français de chaîne de production de masques installé... à Lunel !





Deux machines, fabriquées à Lunel, permettent de produire jusqu'à 400 000 masques FFP2 par semaine (©G.M/Métropolitain)

Le CHU de Nîmes déjà client

« Nous produisons des masques FFP2 100% Made in France et même 100% Made in Hérault », s'amuse Jean-Marc Azam qui confirme que les professionnels ont bien reçu l'arrivée de ce nouvel acteur sur le marché national du « non-tissé » : la marque compte déjà parmi ses clients le CHU Caremau à Nîmes et le centre hospitalier d'Arles. Et bientôt le CHU de Montpellier ?

400 000 masques aujourd'hui

« Nous devons nous faire connaître grâce à notre production de masques FFP2 dont nous devons produire à terme 800 000 à 1 million d'unités par semaine, contre une capacité de 400 000 aujourd'hui », complète Christian Curel, également président du syndicat des fabricants de masques français.

"Nous allons diversifier notre offre en produisant des charlottes, des sur-chaussures, et aussi des masques chirurgicaux ; il y a de la place pour Prism qui inaugure une filière sanitaire 100% française"

Christian Curel

Il explique que Prism ne vise pas que ce marché : « Nous allons diversifier notre offre en produisant des charlottes, des sur-chaussures, et aussi des masques chirurgicaux... Grâce à cette offre, notre ambition est de

devenir un fournisseur complet de matériel de protection sanitaire, et d'imposer Prism comme une référence nationale pour le non-tissé ».



Les machines françaises 4.0 permettent la fabrication de produits non-tissés de grande qualité (©G.M/Métropolitain)

2 machines aujourd'hui, 5 demain

Pour cela, les deux cofondateurs indiquent qu'il faudra encore investir : un autre million d'euros sera nécessaire pour passer de 2 à 5 machines d'Enthon Engineering, dont une pour les masques chirurgicaux. Ces machines futuristes, longue de plus de 10 mètres, sont entièrement automatisés et sous contrôle numérique : trois personnes seulement sont nécessaires pour faire fonctionner les deux machines.

Le choix de machines françaises

« Actuellement, en France, ce secteur est dominé par quatre grandes sociétés », précise Jean-Marc Azam. Il y a de la concurrence mais nous pensons qu'il y a de la place pour Prism qui inaugure une filière sanitaire 100% française, que ce soit pour la matière première ou les machines, la quasi-totalité des autres usines choisissant plutôt des machines asiatiques ».





Les masques Made in France de Frontignan ont déjà séduit le CHU de Nîmes et le centre hospitalier d'Arles (©G.M/Métropolitain)

Pour les deux dirigeants, l'autre enjeu de la création d'une filière 100% française est aussi d'assurer l'indépendance du pays pour ne plus dépendre de l'étranger, et notamment de l'Asie

"A terme, avec 5 lignes de production, le groupe devrait atteindre les 50 salariés"

Jean-Marc Azam

Les deux dirigeants veulent construire sur le long terme avec une offre de qualité Made in France adressée aux professionnels : « A terme, avec 5 lignes de production, le groupe devrait atteindre les 50 salariés », conclut Jean-Marc Azam qui n'exclut pas, plus tard, en fonction de la progression du groupe, de se développer par des acquisitions externes.

Prism : le projet oublié par le plan de relance ?

Un petit regret pour le chef d'entreprise : « Nous avons reçu un bel accueil et beaucoup de soutien, mais au final, pas beaucoup d'aides financières », annonce Jean-Marc Azam : « Pourtant, dans le cadre du plan de relance, le Préfet nous a confirmé, lors de sa visite sur le site le mardi 16 mars, que nous pouvons prétendre à des subventions... Le dossier est relancé, la situation peut donc encore évoluer en notre faveur : on espère avoir rapidement de bonnes nouvelles pour faire face aux prochains gros investissements qui seront d'au moins 1 million d'euros ».

Prism, aussi un engagement sociétal et environnemental

La société veut être exemplaire sur les questions sociétales et environnementales. Elle a embauché des personnes en situation de handicap, et applique des process limitant fortement l'impact sur le milieu. Cela commence avec un système de récupération automatique des chutes de tissu, le recyclage de celles-ci et des boîtes en carton : « Nous n'utilisons pas de plastique », précise Christian Curel. « Nous travaillons également sur un projet qui doit permettre le recyclage des masques ». Enfin, Prism s'engage à effectuer d'ici quelques mois l'ensemble de ses livraisons en véhicules électriques.

REPORTAGE. Anaïs, couturière du made in France dans le prêt-à-porter de luxe

Chaque semaine, Ouest-France présente un métier. Ce samedi 27 mars, rencontre avec une mécanicienne en confection. À la machine à coudre ou à l'aiguille, Anaïs assemble vestes, manteaux et tailleurs de grandes marques de prêt-à-porter françaises. Une production artisanale à la chaîne, pour des petites séries.



Anaïs Nicoux, 32 ans, est mécanicienne en confection dans le prêt-à-porter de luxe, près de Caen. « Moi, je préfère dire couturière... » | MARYLÈNE CARRE

Ouest-France Marylène CARRE.

Publié le 27/03/2021 à 11h13

Abonnez-vous

« **Ce ne sont pas *Les Temps modernes* de Chaplin !** » s'exclame Anaïs Nicoux. Dans le grand atelier, les tables de travail sont pourtant sagement alignées, et les ouvrières s'affairent dos courbé sur les étoffes qui circulent d'un poste à l'autre, pour se transformer, au fil de la journée, en vestes, parkas et manteaux de grande marque. Si chaque geste est minuté, il est d'abord précis et artisanal. Haute couture oblige.

Anaïs est mécanicienne en confection, « **mais je préfère dire couturière** », aux établissements Thierry, spécialisés dans le prêt-à-porter féminin de luxe depuis 1975. Le pôle « **tailleur** » installé à Ifs, près de Caen, compte une centaine de salariés. « **À 95 % des femmes** », précise le dirigeant, Amedi Nacer. Ces opératrices travaillent à la coupe, en confection ou au repassage et sont polyvalentes. Lorsqu'un nouveau modèle arrive dans l'atelier, elles changent de poste. Chapeautées par un chef de groupe ou « **pilier** », elles y travailleront pendant un mois environ, pour produire des séries limitées à quelques centaines de pièces.

« Un métier d'art »

« **Il n'y a pas de routine**, résume Anaïs Nicoux. **En quatre ans, j'ai appris le point main (à l'aiguille), le doublage, l'assemblage, le montage des manches sur des machines spécialisées...** » La formation s'effectue en interne. « **Les compétences dont nous avons besoin n'existent plus**, précise Amedi Nacer. **Donc, on recrute sur motivation. On intègre, on forme, et on accompagne la transmission de notre savoir-faire.** »

Anaïs avait arrêté ses études d'italien pour élever ses deux enfants. C'est grâce à eux qu'elle a ressorti la machine à coudre du placard pour leur confectionner des déguisements, puis des vêtements pour toute la famille... Elle a alors décidé d'en

faire son métier. En 2017, elle s'inscrit en candidate libre au [CAP métier de la mode et du vêtement flou](#) au [lycée Victor-Lépine à Caen](#). « **J'ai appris dans des livres et des tutos.** »

Diplôme en poche, elle frappe à la porte des établissements Thierry. On lui propose une semaine d'essai, puis une Action de formation préalable au recrutement (AFPR) prescrite par Pôle emploi, pour se former dans l'entreprise avant un CDD de six mois, qui débouche enfin sur un CDI.

Aujourd'hui, Anaïs est polyvalente et se sent aussi à l'aise sur les machines qu'à l'aiguille. Ses préférences concernent plutôt les matières. « **J'aime les lainages de Chanel, et j'ai apprivoisé le cuir** », sourit-elle. Travailler un produit de luxe est une fierté. « **Surtout quand on a appris par soi-même... J'ai l'impression de faire un métier d'art. Chacune d'entre nous apporte sa petite touche à l'œuvre collective.** »

Études, salaires, conditions de travail... [Retrouvez toutes nos fiches](#), métier par métier.

Partager cet article [fermer](#)

 Anaïs Nicoux, 32 ans, est mécanicienne en confection dans le prêt-à-porter de luxe, près de Caen. « Moi, je préfère dire couturière... »

REPORTAGE. Anaïs, couturière du made in France dans le prêt-à-porter de luxe [Ouest-France.fr](#)



Fiches métiers

Actualité en continu

Artisanat

Formation Pro

Seine-et-Marne. Avec le Mouchoir français, il relance la production des célèbres bouts de tissu

En 2021, le mouchoir en tissu de Mathieu Maisonnial se positionne à la fois comme un accessoire de mode éthique, et un élément qui s'inscrit dans une démarche zéro déchet.



Pour Mathieu Maisonnial, il est temps de mettre ce produit écoresponsable sur le devant de la scène (©DR)

Par **Karine Brives**

Publié le 26 Mar 21 à 12:00

C'est en 2015 que l'idée germe dans l'esprit de **Mathieu Maisonnial**, qui travaille à l'époque à la conception de sites internet.

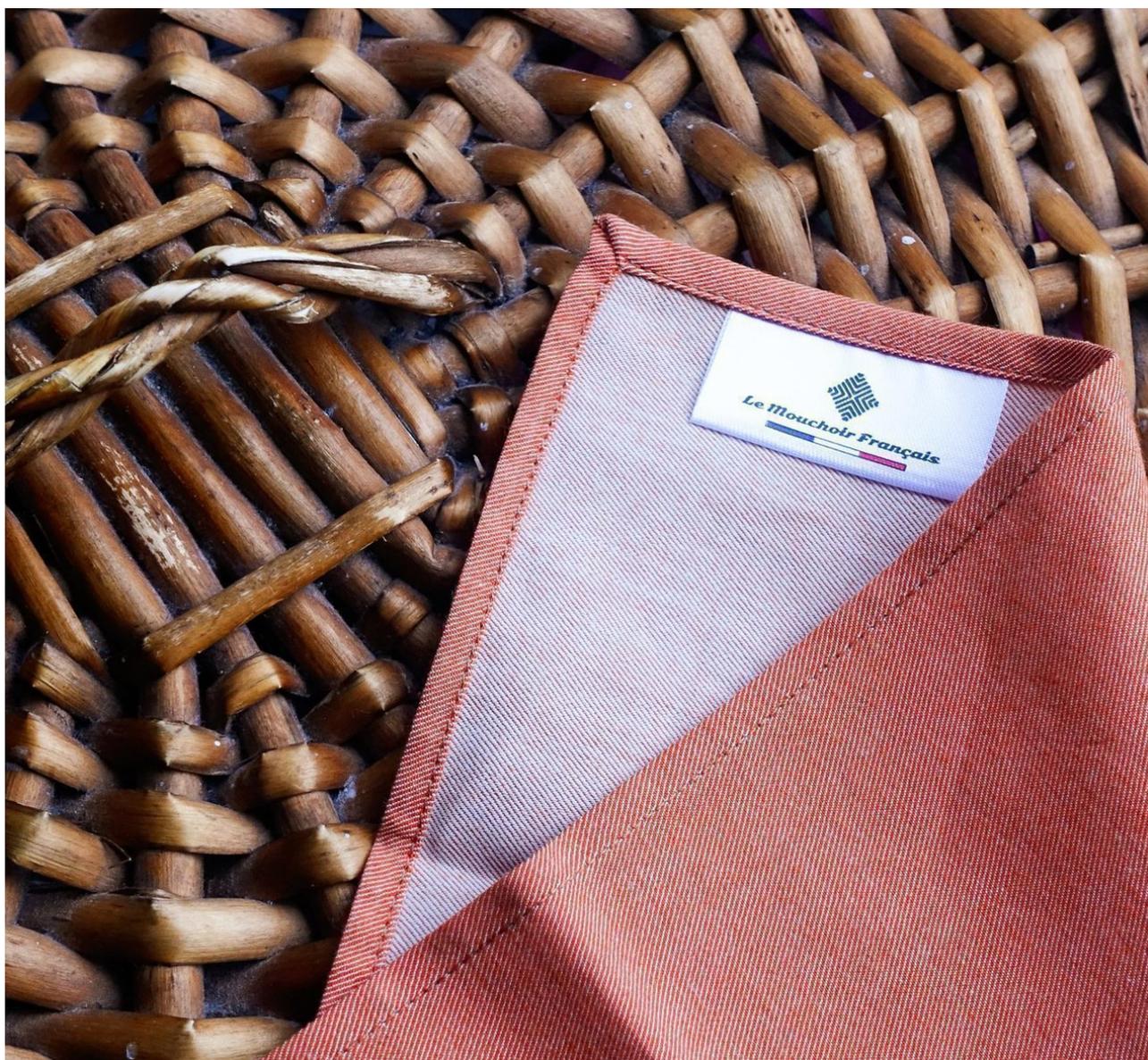
Il fait le constat que la filière tissu en France se meurt tandis qu'un changement perceptible de vie commence à se répandre sur notre territoire.

En effet, on a vu apparaître ces dernières années des alternatives en tissu pour des objets qui étaient jetables : sacs pour les courses, lingettes pour se démaquiller, protections périodiques etc.

« Mes clients se tournent vers le mouchoir en tissu parce qu'ils sont engagés dans une démarche économique et zéro déchet, mais aussi éthique »

, indique Mathieu qui rappelle la charte écologique de son entreprise : le **made in France**, la protection de l'environnement, le zéro déchet, la réinsertion professionnelle, des partenaires innovants et engagés.

Seul le coton qui ne pousse pas sous nos latitudes est importé. Il est ensuite filé, tissé, teint, ou imprimé en France.





Oubliez le mouchoir à carreaux de vos grands-parents ! (©DR)

Éthique

Une collaboration s'est mise en place avec un établissement et service d'aide par le travail (Esat) basé à Paris. Le travail en Esat est réservé au travailleur handicapé qui, du fait de son handicap, est dans l'impossibilité de travailler dans un milieu ordinaire.

« Jusqu'à maintenant, les jeunes travailleurs de cet établissement étaient cantonnés à la mise en carton et à l'expédition. Comme cet Esat parisien possédait un atelier de couture, ce sont désormais deux jeunes qui participent à la confection des Mouchoirs Français ».

Moderne et engagé

Avant l'avènement du mouchoir en papier jetable, nos aînés utilisaient des mouchoirs en tissu de grande dimension : 45 cm sur 45.

« On n'est plus du tout sur les mêmes dimensions et motifs car nos mouchoirs en tissu sont de taille plus réduite et donc plus discrets. Nous avons une gamme pour femme, enfant et homme et une gamme bio », précise Mathieu dont la micro-entreprise vient de se transformer en société.

En 2015, il n'y avait plus du tout de production de mouchoirs tissu en France, et le dernier métier à tisser était exposé au musée de Chollet. Mais c'est en train de changer avec des tissus dorénavant fabriqués en France pour certains de ses produits.

« Nous avons pour cela créé une filière textile made in France, de la fabrication des tissus dans la Loire à la confection des mouchoirs dans les Deux-Sèvres. Nous fabriquons des mouchoirs en pur coton biologique afin d'avoir un produit à la fois éthique et écologique. Pour les mouchoirs non biologiques, certains tissus proviennent de chute afin de réduire les déchets ».

Lancer une marque textile en France au XXI^e siècle a toutefois été un véritable défi. « Cela n'a pas été une mince affaire », informe Mathieu Maisonnial. « **J'ai découvert une filière ravagée par la mondialisation à outrance.** »

Mais, pour le jeune entrepreneur, cela a aussi été l'occasion d'essayer de faire différemment et de trouver, à force de persévérance, des partenaires de qualité, pour aller plus loin que la fabrication française et mettre l'humain et l'environnement au centre du modèle de production.

Aujourd'hui, Mathieu est fier d'avoir réussi à créer du lien entre différents partenaires pour remettre sur pied la première chaîne de production de mouchoirs en tissu en France.

Dans l'avenir, il aimerait développer une logistique afin de réaliser des imprimés textiles à grande échelle en France, et inviter des designers ou des artistes à s'exprimer sur ces carrés de coton.

Renseignements

[Le Mouchoir Français](#) – siège social : 96 rue Émile Bru,
77710 Lorrez le Bocage. Téléphone : 09 72 54 86 47 –